



ÉGLISE-WALLONIE

ÉDITORIAL

Pour continuer...

Comme bien des populations et communautés proches et lointaines, Église-Wallonie a vu ses activités frappées par les confinements anti-Covid-19 répétés. Mais cela n'a pas empêché les membres de son comité d'échanger leurs analyses à travers des courriels nourris par leurs enrichissantes implications en divers milieux. Ils ont aussi invité à participer à une Assemblée générale qui s'est tenue le 4 décembre 2021 à Namur. Tout cela a été fait en vue de voir comment poursuivre les objectifs que le mouvement s'est donnés à ses débuts dans les années '80 et a actualisés en tenant compte des évolutions du monde et de l'Église catholique, spécialement en Wallonie, afin de rencontrer des priorités comme celles de la Justice sociale qui étaient chères à trois membres du Comité récemment décédés : l'abbé André Michel, qui y apporta l'éclairage de ses engagements dans le Hainaut et particulièrement dans le Borinage, l'abbé René Dardenne, qui accompagna de nombreux mouvements, groupes et communautés dans le Namurois, et le père Édouard Brion qui, à travers le Monde, en Wallonie et à Charleroi participa à de nombreuses démarches de formation de construction d'un monde de Paix et pour la priorité aux pauvres et aux opprimés.

Des échanges partagés lors de l'Assemblée, dont il est encore question plus loin, il est ressorti que le mouvement Église-Wallonie aurait sans doute encore quelque chose à apporter sur divers plans aux Wallonnes et aux Wallons au sein de la société de plus en plus pluraliste dans laquelle ils vivent. Mais la poursuite de ses activités ne sera possible qu'avec le concours de plus de membres actifs, femmes et hommes originaires des divers coins de Wallonie. Il a toutefois été relevé qu'Église-Wallonie n'a jamais eu

l'ambition de devenir un mouvement de masse, mais que de simples affiliations peuvent déjà être une manière de vouloir reconnaître et appuyer ses objectifs, à relier davantage à ses moyens humains et matériels ainsi qu'à des collaborations renforcées avec d'autres.

Il a donc été décidé d'en informer les membres, sympathisants et sympathisantes dans le présent bulletin et en les invitant à communiquer d'ici fin février 2022 leurs avis pour la poursuite ou la dissolution du mouvement Église-Wallonie afin que son comité puisse en prendre connaissance en mars et en vue de tenir une Assemblée déterminante en juin 2022.

Alors, d'avance merci pour toute réaction qui sera donnée au présent et pressant appel ! De préférence en utilisant notre nouvelle adresse courriel info@eglise-wallonie.be.

En nous excusant pour ce retard, nous signalons que ce numéro a été finalisé durant le mois de janvier 2022.

ACTIVITÉS

Retours en présentiel

C'est avec plaisir que les membres du Comité Église-Wallonie se sont retrouvés en présentiel le 25 septembre après les diverses périodes de confinement, mais en commençant par évoquer avec émotion - comme ce l'est encore dans ce bulletin - les belles personnalités de leurs membres et abbés André Michel et René Dardenne décédés après des existences très remplies par de multiples engagements, dont leurs fidèles et éclairantes contributions au mouvement Église-Wallonie. Durant cette réunion, écho a été fait à des initiatives réalisées ou envisagées notamment pour le site internet du mouvement. Y ont été exprimés un profond pessimisme concernant l'avenir du mouvement et la diminution du

bénévolat, ainsi que des pistes pour y répondre à la fois en mouvement et en collaboration avec d'autres, c'est-à-dire en réseaux, pour tenter de combler les deux manques suivants correspondant aux deux parties du nom Église-Wallonie :

- le déficit d'informations sur ce qui se prépare et se passe en Wallonie dans les domaines économique, social et territorial au niveau des Ministres, des Cabinets de ceux-ci, et l'administration, mais aussi des partis, universités, entrepreneurs, syndicats, agriculteurs, acteurs socio-culturels concernant la réindustrialisation de la Région, l'accès à la terre, l'aménagement du territoire, ... ,
- le peu d'interpellations aux et des évêques, alors que les diocèses et vicariats de Wallonie et de Bruxelles s'engagent pourtant sur la voie de la transition dans le prolongement des encycliques du pape François et que l'Église catholique a été invitée par celui-ci à s'engager dans la synodalité c'est-à-dire au cheminement les uns et les autres ensemble.

Quant à l'assemblée du 4 décembre, où il y avait plus d'excusés - pour de sérieuses raisons - que de présents, elle a été marquée par la présentation d'un « état des lieux » et de perspectives.

Dans le rapport d'activités, mention a été faite de la sortie depuis fin 2018 de onze volumineux bulletins. Ils ont répercuté des contributions émanant tant du mouvement que de bien d'autres milieux et souvent fort bien appréciées parmi les lecteurs. Ont aussi été relevés les apports qui ont enrichi le site internet du mouvement. De vifs remerciements ont été exprimés à Jean-Pierre Lemaitre pour avoir créé et développé le Forum électronique d'Église-Wallonie jusqu'à ce que celui-ci ait dû être arrêté à la suite de la suppression du service fourni par Yahoo pour cette intéressante initiative. Mais celle-ci aura permis de transmettre durant des années des milliers de messages relatifs aux religions et aux enjeux de société à quelque quatre cents destinataires. J-P. Lemaitre a aussi été remercié pour avoir assuré activement la représentation d'Église-Wallonie au Conseil interdiocésain des laïcs (CIL), représentation qu'a accepté de reprendre ad intérim le Liégeois Henri Roberti déjà membre du CIL à un autre titre et avec de sincères remerciements de notre mouvement.

Pour ce qui est de la poursuite ou de la dissolution d'Église-Wallonie, le président Luc Maréchal n'a pas caché que celui-ci est « dans un ciseau qui se referme comme c'est le cas pour beaucoup de mouvements et d'associations » à la suite de vieillissements, décès et baisse d'adhésions, non- renouvellements féminins et géographiques. En cas de continuation, le mouvement devra réduire et surtout adapter ses activités aux moyens humains et matériels dont il dispose, mais avec toujours pour objectif de contribuer à la construction d'une société plus juste et solidaire des plus fragiles, spécialement en Wallonie.

Les apports des membres présents à l'assemblée ont confirmé les difficultés de recrutement et le besoin de ne pas descendre en dessous d'une ligne de flottaison. Mais il a aussi été recommandé de ne pas se laisser entraîner dans la désolation et de continuer à penser comment proposer, en mouvement et avec d'autres, une expression libre et diverse, y compris au plan spirituel et dans le cadre de la Belgique, au cœur d'une société de plus en plus pluraliste, à la fois globalisante et plus individualiste. Comme déjà indiqué plus haut, il a donc été convenu d'informer membres et sympathisants au moyen du présent bulletin et de leur demander de faire connaître leurs avis d'ici la fin février 2022, afin que le comité du mouvement puisse en prendre connaissance en mars et convoquer en juin une Assemblée chargée de décider des suites à donner.

Ces avis sont à faire parvenir de préférence à la nouvelle adresse courriel : info@eglise-wallonie.be

Par ailleurs, alors que l'assemblée a convenu de l'adhésion pour 2022 d'Église-Wallonie RIEH ou Réseau international pour une économie humaine, qui s'est dotée d'une nouvelle Charte (cf www.rieh.org) et afin de pouvoir mener les activités durant les prochains mois au moins, un **appel aux cotisations de 20 € pour 2022** s'est avéré à la fois normal et nécessaire. En espérant le voir entendu et rencontré sur base des indications figurant en fin de bulletin.

Voeux

Dans son numéro de janvier 2022, « L'appel » a publié « les raisons d'espérer en 2022 » formulées par huit personnes déjà rencontrées par « le magazine chrétien de l'actu qui fait sens », dont Luc Maréchal, président d'Église-Wallonie. Sous le titre « Un monde vivant, à reconstruire », celui-ci a tenu les propos suivants : « Une certitude : il y a de nombreuses pépites pour reconstruire un monde vivant dans les limites de la planète. Pour en faire un monde de réflexion et d'agir : savoir ce que nous ne voulons pas, ce que nous voulons. Quelques mots repères : le débat en écoute active et accueillante, la mesure, la frugalité, le soin, l'hospitalité qui rend autonome, l'attention aux faits et au savoir partagé, le refus de l'inégalité et des mécanismes sous-jacents d'une économie dominatrice, hors sol et hors de l'humain. Une contemplation de la beauté du monde et des richesses spirituelles. ».

Ces propos rejoignaient ceux des autres interviewés et interviewées : Bernard De Vos, délégué général aux droits de l'enfant ; les écrivaines Françoise Pirart, et Isabelle Bary ; Adélaïde Charlier, coordinatrice francophone de Youth for Climate ; Annemarie Trekker, animatrice d'ateliers d'écriture ; le sociologue Guy Bajoit ainsi qu'Ariane Estienne, présidente du Mouvement ouvrier chrétien.

Quant au numéro de février de « L'appel », son éditorial rappelle l'évolution du magazine depuis sa création dans les années '70. Il contient aussi notamment un reportage en photos d'un stage effectué par de jeunes Belges à la fin de 2021 au CERN, près de Genève, sous la conduite de chercheurs et collaborateurs de ce centre européen et international, dont l'informaticien François Briard, à présent responsable des événements et visites organisés sur le site situé à la frontière franco-suisse (www.magazine-appel.be).

À Dieu à André Michel

Le 7 août dernier, le mouvement Église-Wallonie a été représenté aux funérailles à Quaregnon de l'abbé André Michel, qui fut membre de son comité durant des dizaines d'années et était décédé le 1er août à l'âge de 89 ans, en

ayant fait don de son corps, comme dernier geste d'une vie vouée aux autres.

Au début de la célébration vécue par une nombreuse assemblée, mais dans le respect des mesures anti-Covid 19, le vicaire général Giorgio Tesolin a relevé, en tant que représentant de l'évêque de Tournai auprès des Communautés d'Église en monde ouvrier (CEMOs), qu'André Michel a été un homme au cœur disponible, à l'écoute de toutes et de tous, et engagé pour la Justice sociale.

Des proches ont ensuite parlé d'un homme resté jeune, aimant la vie et les autres, très accueillant à sa table, vins compris, modeste, efficace et ayant fait découvrir les injustices touchant les marginalisés de Quaregnon et des environs, ainsi qu'il l'avait déjà fait comme vicaire à Châtelet, en étant originaire de Gilly. Il a aussi été rappelé qu'il aimait le chant « Allez-vous en sur les places et sur les parvis et soyez mes témoins... ».

Ont ensuite été lus « C'est quoi l'amour ? Chaque jour et chaque nuit, il faut chercher en soi cet amour... » d'Amélie Nothomb.

Dans son homélie, dont nous avons reçu le texte, l'abbé Étienne Mayence a dit qu'il n'était pas étonnant qu'André Michel ait choisi le superbe texte du prophète Isaïe sur le jeûne qui plaît à Dieu : « partager avec celui qui a faim, accueillir le pauvre sans-abri, couvrir celui qui n'a pas de vêtement ». Car « la prière qui ne s'accompagne pas de lutte pour la justice est nulle et non avenue ». Et d'ajouter :

« Nous savons combien André avait à cœur un grand souci de justice, spécialement envers les travailleuses et les travailleurs, les sans-emploi, les jeunes précarisés. Carolo d'origine, le Borinage est bien vite devenu sa nouvelle patrie. On a évoqué tous ses engagements multiples : les plaines de jeux du Borinage, dont il fut un responsable actif, la mission ouvrière avec les Pères Oblats à Quaregnon, la Maison ouvrière dont il a été l'âme durant des années, les CEMOs (1), Église-Wallonie, son soutien aux travailleurs de Salik pour le respect de l'autogestion, sa participation aux manifestations contre l'installation de missiles... Tous ses engagements étaient guidés par un fil rouge : l'attention aux opprimés dont parle Isaïe, aux 'cabossés de la vie', pour reprendre la belle expression du pape François. André a été un acteur de nombreux

combats pour un monde qui tourne plus juste. Il rêvait d'une Église plus proche de la classe ouvrière, plus engagée dans le combat pour la dignité de tous. Il savait aussi s'indigner. Et si Isaïe exprimait le dépit de Dieu devant le peu d'empressement de son peuple envers la justice, André souffrait de la timidité avec laquelle les communautés chrétiennes s'engagent dans le combat collectif. Mais il savait travailler en équipe. Il avait le souci de travailler avec d'autres ».

Du choix pour l'évangile du récit du dialogue avec la Samaritaine, Étienne Mayence a relevé combien il était significatif : « La Samaritaine n'était pas une grande dame de l'aristocratie. C'était une étrangère. Les Juifs méprisaient les Samaritains. C'était une femme, une personne de seconde zone dans la culture de l'époque et propriété de l'homme. Elle avait une vie sentimentale orageuse. Bref, elle n'avait rien d'une fidèle dévote. Et Jésus lui demande à boire et lui révèle son identité pour la première fois dans l'Évangile de Jean : 'Je le suis, moi qui te parle. Je suis celui que les prophètes ont annoncé et que le peuple attend'. Et elle devient la première missionnaire. Elle va trouver ses compatriotes qui partent à la recherche de Jésus. Pas étonnant donc qu'André nous ait proposé ce texte où Jésus bouleverse les convenances et affirme donc : 'Je le suis moi qui te parle'. ... Passionné par l'attention aux petits, André était aussi animé d'une foi profonde, une foi très discrète, une foi pudique. Elle l'a porté tout au long de sa vie et particulièrement quand il a été confronté à la maladie, lorsqu'il a dû subir l'épreuve de la perte : quitter la Maison ouvrière avec toutes les ruptures que cela signifiait, mais aussi quand marcher est devenu difficile, quand il a dû accepter de rester cloué dans son fauteuil. André a accepté ces pertes avec beaucoup de courage, de sérénité et de paix, mais sans aucun doute non sans combat. On ne peut pas bien mourir et bien vieillir si on n'a pas bien vécu. L'Évangile était la boussole qui a guidé la vie d'André. Il a été la boussole qui lui a permis de mourir dans la paix. Comme l'écrivait un ami : André a été un acteur et témoin d'une grande page de notre petite histoire qui s'inscrit dans la grande histoire de l'humanité. Nous demandons à André, qui est dans le cœur de Dieu, de nous aider à continuer son combat avec sa modestie, son humilité, son efficacité, sa ténacité. André était aussi attaché à sa famille, à ses deux frères et à ses deux sœurs. Il aimait aussi parler de ses neveux et nièces avec affection. Il

a retrouvé ses frères et sœurs. Avec l'aide d'une bonne bière trappiste, leurs réunions familiales se terminaient par le chant « Le Chiffon rouge » qu'ils reprenaient tous ensemble. Peut-être ses sœurs et frères, avec tous les saints du ciel, vont-ils aussi le chanter avec lui. ». Du livret qui lui avait été remis et comprenant aussi la prière pour garder le sens de l'humour de Joseph Folliet, l'assemblée a repris la prière à Notre-Dame-de-Lourdes en terre boraine et le chant « Le chiffon rouge » prônant tous deux Paix, Justice et Joie. Et pendant la distribution de la communion, l'organiste avait joué le chant « Lolotte » du Carolo Jacques Bertrand, un des chants qu'André Michel et son frère Ernest interprétaient avec talent.

En raison de l'arrivée tardive de son représentant à la cérémonie d'A Dieu du 7 août, Église-Wallonie a fait parvenir un message qui indiquait notamment que « André Michel était membre du Comité du mouvement et se déplaça souvent jusqu'à Namur et Louvain-la-Neuve, tout en étant aussi un hôte très accueillant à Quaregnon. Il contribua régulièrement aux activités du mouvement, dont la réalisation de son bulletin, notamment pour la rubrique 'Pour faire spiter le wallon'. Il a aussi rédigé pour le site (d'Église-Wallonie) une notice sur son frère Ernest Michel (qui présida l'ancien séminaire cardinal Cardijn à Jumet – NDLR) : 'Ernest Michel, prêtre du diocèse de Tournai (1950-2000)', en décembre 2017 et 23 pages : <http://www.eglise-wallonie.be/wp-content/uploads/Ernest-Michel-DEF-PDF.pdf> . ».

En comité d'Église-Wallonie, il a été rappelé notamment que la personnalité d'André se manifestait avec force par un engagement fondé sur l'histoire socio-économique politique ainsi que sur les réalités actuelles dont spécialement celles de la Wallonie.

(1) Voir *La CEMO de Quaregnon, une CEMO de la première heure, dans « Communautés en marche », n° 133, décembre 2021, pp. 41-42 (NDR).*

Belles évocations de René Dardenne

C'était tout à fait normal que le mouvement Église-Wallonie soit représenté le 9 octobre à la célébration d'A Dieu à l'abbé René Dardenne qui fut un membre régulier de son comité durant de nombreuses années.

Né à Bouge le 12 avril 1926, René est décédé à Namur le 16 septembre dernier après avoir été affectueusement accompagné durant ses derniers mois d'existence. En tête de sa nécrologie, sa famille et sa famille de cœur avaient écrit : « En route ! Èvôye ! Tot s'vèyant volti ». Car René avait toujours beaucoup aimé chanter ce texte, mis en musique par Ernest Montellier, avec beaucoup de ferveur et d'émotion, vu que son grand-père maternel Émile Robin, rèli namurwès, l'avait écrit à l'occasion du mariage des parents de notre ami, surtout que ce dernier connut très vite la mort de son papa. Et le faire-part contenait aussi « un merci chaleureux à tous ceux et à toutes celles qui ont soutenu « ses ' élans de vie ', un chemin de traverse parmi d'autres : le sien était inspiré du projet de vivre et mourir digne, debout, libre et heureux ».

En précisant que René Dardenne avait célébré et prêché en wallon à de très nombreuses reprises dans le Namurois, Joseph Dewez, président des Rèlis Namurwès, lui avait rendu hommage lors de la messe des Fêtes de Wallonie célébrée le 20 septembre à Namur (voir plus loin dans « Pour faire spiter le wallon »).

Cependant, comme René Dardenne avait fait don de son corps à la science, c'est seulement le 9 octobre que la célébration d'à Dieu a réuni de nombreuses personnes, dont Mgr Pierre Warin, évêque de Namur, et des membres d'Église-Wallonie, en l'église Notre-Dame de l'Assomption à Bouge. Elle fut présidée par l'abbé Jean-Claude Brau, ancien directeur et toujours membre de l'équipe du Centre de formation Cardijn (CEFOC). Celui-ci était entouré par l'abbé José Reding, théologien namurois très apprécié par René Dardenne, et par le père Claudio Faivre-Dupo, dont René avait invité les paroisses de La Bruyère à soutenir durant dix ans le projet « Un toit pour mon frère » ou de construction de logements avec les plus démunis menée en Argentine avec notre compatriote Nelly Evrard. Projet qui, grâce aux souvenirs de René Dardenne et de paroissiens de La Bruyère, a été décrit dans le bulletin et sur le site de notre mouvement (www.eglise-wallonie.be/wp-content/uploads/EW-Feuillet-4.pdf).

Et c'est en lien avec cette belle démarche de solidarité, pour laquelle René se rendit en Amérique latine et bénéficia d'un appui d'Entraide et Fraternité, que fut repris en début de célébration le Kyrie de la Missa Criola.

Comme première lecture, on entendit le « Veûy voltî » d'après le rèli namurwès Henry Matteredne. Et comme lecture de l'Évangile, commentée ensuite par l'abbé Brau, il y eut la réécriture des Béatitudes due au regretté théologien hennuyer Jacques Valléry qui fut aussi très apprécié par René Dardenne. Quant à la prière eucharistique dialoguée 'L'amour-roi', elle était de feu l'abbé Georges Lamotte, qui fut curé de Malonne et un autre confrère proche du défunt. La prière du « Notre Père » fut précédée par la lecture par l'abbé Reding de la prière suivante qui avait été prononcée en 1985 à Namur lors de la Manifète en présence du pape Jean-Paul II, prière qui suscita de sérieux remous, alors qu'elle est aujourd'hui encore très forte et très vraie : « Dieu si tu existes -ce que beaucoup d'entre nous croient -, si tu es Père, si tu es Amour - ce que beaucoup d'entre nous espèrent croire et vivre -, si, comme Jésus l'a dit : 'Tu nous a aimés comme tu l'as aimé', alors, (ce matin,) nous voudrions manifester notre joie. Et maintenant, pendant que certains d'entre nous vivent un silence dont le sens leur appartient, d'autres, avec les paroles de Jésus lui-même ont envie de dire : Notre Père ». Tandis que le livret distribué à Bouge contenait une réécriture du Pater due à l'abbé Pierre Gillet, autre regretté ami de René Dardenne, qui fut un des grands défenseurs des pêcheurs artisans d'Inde et d'ailleurs, mais aussi animateur prêtre en province de Namur pour Entraide et Fraternité-Action Vivre Ensemble.

Quant au dernier Adieu, il le fut sous la forme d'un poème en wallon de Josée Spinoza-Mathot et de la reprise du chant « Oser la vie, venir au jour ». Entrecoupées par le refrain « Aime et tu sauras que l'amour fait vivre. Aime tu vivras, car aimer, c'est vivre » ainsi que par des chants africains et malgaches et par une procession des offrandes dansée, de très belles évocations de René Dardenne ont été présentées par des membres de sa famille, de sa famille de cœur, de l'Action chrétienne rurale des femmes (ACRF), des Rèlis Namurwès, de la paroisse de Bovesse et du secteur pastoral de La Bruyère (cf supra), ainsi que de la paroisse Ste-Marguerite de Bouge, où René avait été baptisé et qu'il fréquenta à la fin de sa vie aux côtes de son jeune et cher confrère Thierry Tilquin, décédé du Covid-19 en 2020. Il y eut ainsi les rappels de sa participation à la formation des premiers conseillers conjugaux, aux côtés du chanoine Pierre de Lochet et de couples, à la Fraternité des Veuves et à Solidarité Namur Luxembourg ou SONALUX

dont les membres avaient vivement regretté qu'en devenant évêque de Namur en 1991, Mgr Léonard n'ait pas pris en compte les priorités qui avaient été retenues par son prédécesseur, Mgr Mathen, des conclusions de l'Assemblée diocésaine tenue à Nassogne en octobre 1985, dont la priorité vis-à-vis des plus démunis. Si bien que SONALUX développa les défis à relever en Église dans ses 99 bulletins parus jusqu'en décembre 2016. Quant à la collecte, elle fut faite au profit de RCF Sud Belgique (Namur- Bastogne), que René Dardenne appréciait beaucoup.

Famille, amis et amies se réunirent ensuite pour compléter les évocations faites lors de la célébration et ayant bien montré les choix et les engagements que René Dardenne avait faits « pour faire gagner - en équipe - l'esprit des Béatitudes ». Lors de ces retrouvailles, il fut rappelé en plus, comme cela avait été demandé pour la célébration, la longue et fidèle participation de René Dardenne aux réunions du mouvement Église-Wallonie qu'il accueillit dans son bureau de l'Action catholique à Namur et auxquelles il se fit encore conduire à la fin de sa vie. Furent aussi évoqués ses apports aux formations organisées dans le village alsacien d'Ottrott qui avaient d'ailleurs été rappelées avec émotion par les prêtres et laïcs du diocèse de Namur lors de la session vécue du 3 au 8 octobre sur le thème de la citoyenneté. Il fut encore question de la collaboration de René Dardenne à la vie de la paroisse St-Jean-Baptiste et St-Loup de Namur, spécialement du temps où en était curé son ami l'abbé Paul Malherbe et y compris au sein d'un groupe « Célébrations animées par des laïcs » ayant tenté de rendre plus communautaire la façon de vivre les offices paroissiaux.

Merci Édouard Brion

Le 1er janvier dernier, alors qu'avaient lieu au Cap les funérailles du Prix Nobel de la Paix 1984 Desmond Tutu, un autre bel artisan de la Paix est décédé à l'âge de 84 ans : Édouard Brion, père picpus religieux de la congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, né en 1937 à Graide, dans le sud de la province de Namur et membre de longue date de notre mouvement Église-Wallonie.

En annonçant ce décès, notre président, Luc Maréchal, avait indiqué que les incertitudes dans les horaires de la SNCB avaient amené notre ami à renoncer à venir à Namur pour l'assemblée du mouvement tenue le 4 décembre dernier. Il signalait aussi qu'à la suite de problèmes de santé, Édouard était devenu un membre à distance du comité du mouvement, mais qu'il transmettait souvent des messages de remerciements et des commentaires. Et il ajoutait : « sa modestie cachait de vastes connaissances théologiques et linguistiques sur la vie de l'Église et du monde. D'une grande attention aux autres, son sourire reste en nos mémoires, tout comme ses forts engagements pour une Église vivante en Wallonie et son attention à un redéploiement de la Wallonie rejetant les inégalités, mais dans une coopération avec les autres Régions du pays. ». Et des membres du comité s'étaient bien justement associés à cet hommage, tout en rappelant qu'Édouard informait régulièrement d'événements vécus dans sa province d'adoption qu'était devenue celle du Hainaut. À quoi on ajoutera qu'Édouard Brion rédigea encore d'autres articles, dont certains en wallon comme *Vi Djonne homme* - N°1/2019 - et *Les bés avions* (sur le renouvellement des F16) - N°3/2018.

La célébration des funérailles se déroula le jour de la Saint-Édouard en l'église Saint-Antoine située dans la Ville Basse de Charleroi, où Édouard Brion vécut et s'engagea aux niveaux pastoral, œcuménique et multiculturel depuis 2000.

Y furent soulignées aussi sa grande connaissance de l'histoire et de la spiritualité de sa communauté religieuse, ainsi que sa dévotion jusqu'au jour de sa mort, mais sans démonstration, pour la Vierge, « premier disciple de son fils » et pour saint Joseph, « patron principal de sa congrégation apportant l'esprit de service que beaucoup ont perçu chez lui et relevé dans de très nombreux courriels reçus depuis le 1er janvier. ».

Il fut également question de la fragilité qu'Édouard a expérimentée à la suite d'une découverte le 15 septembre 2021 d'une tumeur à la tempe et qu'il a dit avoir été « un vrai tournant dans sa vie ».

Et d'indiquer encore que c'est à travers la vie religieuse qu'Édouard aura « cherché la signification du don reçu du baptême et d'en vivre le fruit dans les relations aux autres, avec l'aide de l'Esprit Saint pour s'efforcer d'accueillir la

Parole de Dieu, le Verbe fait chair, dans son existence quotidienne ».

Ordonné en 1962, Édouard Brion fut de 1962 à 1970, professeur de Poésie et de Rhétorique à l'Institut Père Damien à Suarlée (Namur) avant d'assumer successivement les services suivants :

- de 1969 à 1979, responsable de la formation des jeunes religieux et vice-provincial de Wallonie,
- de 1976 à 1980, conseiller général résidant à Bruxelles,
- de 1980 à 1982, missionnaire dans le diocèse de Kole, en République Démocratique du Congo,
- de 1982 à 1987, permanent à la Commission Justice et Paix Belgique francophone,
- en 1993 et 1994, animateur autour de la figure du Père Damien, apôtre des lépreux, sur lequel il a publié trois livres,
- de 1994 à 2000, conseiller général à Rome,
- de 2000 à 2021 à Charleroi avec divers engagements en Wallonie et au plan local.

Au rappel de ce beau parcours mené avec autant de discrétion et de prudence que d'esprit critique, on ajoutera qu'en 1962, Édouard Brion avait, tout en étant enseignant à Suarlée, été envoyé pour une année d'études en théologie et pastorale à l'institut Lumen Vitae. Mais il ne put mener à son terme la rédaction d'un travail sur sa façon d'envisager sa tâche de professeur qui était pourtant quasi terminé. Par contre, il en avait repris l'essentiel en 2012 dans une petite brochure à laquelle il avait donné comme titre « Devant la traversée – l'utopie d'un jeune enseignant » pour rappeler à ses anciens élèves et à ses confrères ce qui trottait dans la tête du jeune professeur de futurs religieux qu'il était au début des années '60, « au risque de susciter des sourires amusés, des froncements de sourcils ou des haussements d'épaules ! ». D'où ces deux extraits repris en début et fin de la plaquette :

« Il faut reprendre au passé une valeur réelle : la nécessité d'une formation des cadres de l'Église. Mais il faudra l'incarner dans (...) des institutions adaptées au modèle de notre civilisation et de son type d'Église. Il faut retrouver (...) pour cela, il faut partir d'une vue d'ensemble du monde actuel et de la place qu'y tient l'Église tout entière. Pour retrouver, il faut partir à la recherche, il faut réfléchir. Ce qui demande du temps et...de la paresse !! ».

« Il faut résolument centrer le cours de religion sur la bonne nouvelle. Il ne sera pas un enseignement, mais l'annonce d'une joyeuse nouvelle. Par conséquent, est incluse dans cette présentation la diffusion normale ultérieure de cette bonne nouvelle. Dès que quelqu'un connaît une bonne nouvelle, il ne la garde pas pour lui, il la communique.... ».

Précisons encore qu'Édouard Brion avait aussi notamment publié le livre « Joseph Anciaux, un prêtre wallon au service des Noirs » paru en 2013 à Namur aux Éditions Fidélité. À la suite de ses recherches sur l'histoire des missions catholiques, il avait traité de la présentation de Dieu faite par sa congrégation aux peuples d'Afrique et d'Océanie lors de la rencontre tenue en 2017 à l'abbaye de Maredret par l'œcuménique Centre de recherches et d'échanges sur la diffusion de l'inculturation du christianisme (CREDIC) ayant traité du thème « Quel Dieu ? Quel homme ? Variations de l'annonce missionnaire des réformes du XVI^e siècle à nos jours » et où intervint aussi notre autre regretté ami Maurice Cheza, coauteur du « Dictionnaire de la théologie de la libération ».

Comme nous l'avions rapporté dans notre bulletin N° 3 de 2017, Édouard Brion y avait notamment relevé que le père Damien considérait le baptême comme absolument requis pour le salut, selon la théologie de son époque, mais qu'il fit preuve de beaucoup d'empathie pour la culture de la population d'Hawaï et interpréta sa propre lèpre non pas comme une malédiction, à l'instar des protestants, mais comme un chemin d'identification à la fois au Christ et aux lépreux. Notre ami signala aussi que dans le diocèse de Kole, le départ des missionnaires après l'accession à l'indépendance de l'ex-Congo belge en 1960 avait amené les laïcs à se définir comme étant eux aussi l'Église et qu'il vécut la confirmation de cette optique en 1980 à l'arrivée du premier évêque africain comme gage de prise en charge commune du diocèse en vue d'un développement intégral et d'un sens de la responsabilité collective, sous l'égide d'un Dieu libérateur. Soit un témoignage qu'on peut relier au « tout est lié » des encycliques du pape François, mais aussi aux apports du synode sur l'Amazonie et aux attentes qui s'expriment à présent en vue de celui sur la synodalité !

À son intelligence à et à sa discrétion, Édouard Brion a ajouté sa militance avec des participations à de multiples manifestations pacifiques et autres actions. Lui qui fut président du Mouvement Chrétien pour la Paix Wallonie-Bruxelles avait écrit en 2005 : « Par ses actions, le MCP ne cherche pas simplement à affirmer des convictions. Il veut mettre en œuvre des actions responsables, visant à l'efficacité. La figure de Gandhi et celle de Jésus dans l'évangile sont là pour nous montrer le chemin et garder l'espérance ».

Édouard fut aussi à l'origine du mouvement des Religieux et Religieuses pour la Paix. Et, tout comme un Desmond Tutu, il s'était engagé et avait invité à s'engager aux côtés du peuple palestinien, comme l'a rappelé le Namurois Luis Van Daele originaire de Mouscron : « J'ai eu la chance de le rencontrer lors du voyage interreligieux organisé en Palestine et Israël en 2006 par le MCP et à la suite duquel je me suis engagé en faveur du peuple palestinien dans la création de HOPE. ».

Oui, Édouard Brion fut bien « un homme modeste, mais brillant, humble, mais intelligent et cultivé, toujours attentif aux autres ». Il fut aussi un enrichissant « méditant militant », pour reprendre l'appellation de notre regretté compatriote Thierry Verhelst et de l'orthodoxe suisse Michel Maxime Egger. Merci à lui d'avoir aussi montré le chemin.

FAITS ET OPINIONS

Pour une autre relance

Comme cela a été réclamé lors des Marches pour le Climat organisées avant et lors de la COP 26 ou Sommet de la Terre tenue en cette fin d'année 2021 à Glasgow, il est clair que les dirigeants politiques et la plupart des habitants de notre planète vont devoir aller au-delà des promesses et changer leurs comportements. On parle dès lors de plus en plus de transition, mais sans pourtant très bien savoir ce que l'on met derrière ce mot. Et celui de décroissance fait assurément encore plus débat !

Aussi, pas mal de contributions circulent-elles, comme le prouvent les échanges que les membres du Comité de notre mouvement ont développés en ligne en 2021. Elles font souvent l'objet de volumineux ouvrages ou de longues vidéos difficiles à résumer dans ce bulletin. Mais il en est de plus courtes et qui concernent plus directement la Wallonie.

Tel est le cas du livre au titre évidemment assez provocateur « Sans croissance, c'est possible ! Justice sociale, climat, biodiversité ». Son auteur, Thierry Laureys, a une longue expérience du développement rural et des énergies alternatives, y compris au sein de mouvements. Il s'est, de plus, fait relire par diverses personnes, dont l'économiste Philippe Defeyt, et préfacier par Jean-Pascal van Ypersele, professeur de climatologie et de sciences de l'environnement à l'UCLouvain, ancien vice-président du GIEC. Celui-ci rappelle que « Halte à la croissance » était le titre en français du rapport publié par le Club de Rome en 1972 qui appelait à « préparer une grande transition : la transition de la croissance à un équilibre global ». Mais en constatant que « nous continuons à nous approcher dangereusement de l'impasse dénoncée » et que « la dégradation de l'environnement mondial s'accompagne depuis 1980 d'inégalités de plus en plus grandes entre la moitié de la population mondiale la plus pauvre et le pour cent le plus riche », le préfacier relève que l'auteur « a explicité en détail les pistes pour sortir de l'ornière », que « son discours est clairement ancré dans l'expérience pratique » et qu'il montre l'importance des autonomies énergétique et alimentaire au niveau des territoires, mais aussi celle du réinvestissement dans les équipements collectifs d'une réorganisation de l'économie vers des activités qui aident aussi bien à réduire les émissions de gaz à effet de serre qu'à renforcer la cohésion sociale. J.-P. van Ypersele relève encore que de la rénovation des bâtiments individuels, l'auteur passe aux questions, y compris financières, à poser au sujet des grands chantiers et de la Politique agricole commune de l'Europe, ainsi qu'à propos de la relance post-covid devant amener les citoyens vers un mieux-être qui respecte le climat et la biodiversité, sans laisser qui que ce soit au bord du chemin.

Face à ce noble objectif, qui devrait apparaître comme indispensable, estime J.-P. van Ypersele, Thierry Laureys a le grand mérite de montrer que les solutions existent et ont

été testées à petite échelle. Il cite des projets menés en Wallonie dans les domaines des énergies, du logement, de l'agriculture et de l'alimentation. Mais il considère que des investissements colossaux sont à réaliser dans toutes les régions du monde, tout en se demandant qui va les payer.

Pour lui, « il y a une autre relance à envisager » et à « enraciner dans des pratiques concrètes à l'échelle de chaque territoire, en vue d'atteindre d'ici 2050 des objectifs aussi précis » que ceux qu'il a énumérés dans les quatre pages de conclusion de son ouvrage.

Thierry LAUREYS, « Sans croissance, c'est possible ! Justice sociale, climat, biodiversité » - Préface de Jean-Pascal van Ypersele, Couleur livres, 2021.

Lier crise sociale et crise climatique

Dès les années '80, en diffusant l'affiche « On a marché sur la terre », Entraide et Fraternité invitait à lier la promotion d'un développement de l'Homme, de tout l'Homme et de tous les hommes et femmes avec la défense de l'environnement. Et durant ces dernières années, cette ONG a invité à lier crise sociale et crise climatique, tout comme l'ont fait le pape François avec son court et fort « Tout est lié » et aussi les Marcheurs pour le climat. Elle en fera de même encore en 2022 en montrant les conséquences du réchauffement climatique sur l'île de Madagascar, mais sans oublier celles des multiples crises qui frappent notamment les populations de Haïti, des Philippines et du Sud-Kivu en République Démocratique du Congo.

En fait de même l'Action Vivre Ensemble dans sa lutte contre les causes et les conséquences des pauvretés et exclusions sociales en Wallonie et à Bruxelles. Car si on disait à la fin des années '60 et de croissance économique « qu'un Belge sur dix victimes de la misère et de la pauvreté », il a été officiellement indiqué qu'en 2020, ce pourcentage s'était élevé à 18 % en Wallonie et 27 % à Bruxelles, mais resté à 9 % en Flandre. De plus, aux causes sociales de ces augmentations, Action Vivre Ensemble avait décidé d'insister en 2021 sur celles qui sont liées au réchauffement du climat et de proposer parmi les outils pour la campagne d'Avent un dossier intitulé « Urgences

sociale et écologique à la croisée des chemins ». Mais voici que ce dossier s'est avéré encore plus d'actualité après les dramatiques inondations qui ont frappé de nombreuses communes de Wallonie, tout comme en Allemagne. Car, en plus de nombreux habitants qui ont été victimes de cette catastrophe naturelle, il y a aussi certaines des 101 initiatives de lutte contre les pauvretés qu'Action Vivre Ensemble a invité à mieux connaître et à soutenir à l'occasion de la campagne d'Avent 2021. C'est notamment le cas de la maison de quartier Cardijn à Eupen, lieu de rencontre multiculturel et intergénérationnel, et la Saint-Vincent de Paul de Pepinster. Et alors que toutes ces initiatives ont vu leurs activités touchées par la Covid-19 et ont besoin de « coups de pouce » pour compléter les subsides des pouvoirs publics.

En ce qui concerne les bénéficiaires de la campagne d'Avent 2021, Action Vivre Ensemble a été amenée à devoir réagir à la suite de la diffusion le 8 décembre dernier de l'émission télévisée « Investigations » de la RTBF. Celle-ci a, en effet, révélé des faits interpellants par rapport à l'aide aux plus démunis de la part de responsables de l'asbl « Poverollo », qui bénéficie d'un service du Centre interdiocésain, de même que ceux de l'asbl « Rafaël » participant à Bruxelles au projet de logements sociaux « Bethléem » lancé en 2006 par le cardinal Danneels et mené en collaboration avec des Agences immobilières sociales (AIS). Or, l'asbl « Rafaël » a déjà été soutenue par Action Vivre Ensemble pour l'achat d'une camionnette en vue de soutenir l'aide alimentaire et devait l'être, à hauteur de 5.000 €, pour le relogement de sans-papiers à la suite de la fermeture pour transformation d'un ancien hôpital. Aussi, Action Vivre Ensemble a-t-elle sollicité ses responsables pour qu'ils apportent des éclaircissements et justifications. Mais Action Vivre Ensemble a tenu à réaffirmer sa confiance dans le travail essentiel et difficile de nombreuses associations de lutte contre la pauvreté qu'elle entend continuer à soutenir.

De plus, à la suite de la publication du livre « Agir pour la justice sociale dans le monde » durant le printemps dernier par Entraide et Fraternité-Action Vivre Ensemble, ont paru les deux nouvelles petites brochures suivantes :

- « Contre la pauvreté, je choisis la solidarité ! 1970-2021 : 5 décennies de solidarité » qui rappelle tout le travail

mené par Action Vivre Ensemble et ses partenaires en faveur de l'égalité de toutes et de tous en Wallonie et à Bruxelles,

- « 5 décennies d'affiches de campagnes d'Avent » qui illustre ce que Action Vivre Ensemble a proposé depuis sa création dans les années '70, à travers des thèmes pas toujours bien appréciés au sein des communautés chrétiennes, des médias et de l'opinion publique comme : « Réconciliation dans la Justice », « Les exclus, nos droits, leurs droits ? », « Les mêmes droits pour tous », « Sommes-nous prêts à partager le travail et les revenus ? », « Ensemble, on a le pouvoir de changer les choses », y compris quand ils étaient repris à la Bible : « Il n'y aura pas de pauvre chez toi », « Recherchez le droit, secouez l'opprimé » et « Il tranchera avec droiture en faveur des pauvres » ou inspirés par la tradition chrétienne : « la femme et l'homme debout, c'est la joie de Dieu », ...

En outre, comme aime à le rappeler notre ami Jacques Briard, qui fut le premier responsable national d'Action Vivre Ensemble, cette association a été fondée sur base de trois P : P pour permanente et pas spécialement pour une campagne et une collecte durant l'Avent ; P pour pluraliste afin de ne pas soutenir que des projets liés à l'Église et P pour politique, en vue d'interpeller les détenteurs des pouvoirs politiques, économiques, sociaux, culturels et religieux.

Par ailleurs, en raison de la pandémie Covid-19, Entraide et Fraternité-Action Vivre Ensemble n'a seulement pu fêter qu'en interne une de ses permanentes, Nelly Rincon, pour son départ à la retraite après 42 ans de travail au siège social du 32 rue du Gouvernement provisoire à Bruxelles. D'origine espagnole, cette Borraine y a admirablement assuré l'accueil pour ses coéquipiers, partenaires en visites, bénévoles, donateurs et sympathisants. À travers les aléas informatiques et autres, elle a aussi géré au mieux la réception et la diffusion des documents de campagnes et autres. Et comme s'en souvient Jacques Briard, elle participa avec une grande attention pour chacun et chacune à la tournante pour l'animation des réunions de l'équipe du 32, avant que celle-ci ne devienne plus importante et plus hiérarchisée.

Conduire sur une autoroute amène au constat suivant : la présence de véritables convois de camions amène les automobiles à devoir rouler très souvent sur la seconde bande. Luc Maréchal se souvient d'une réunion tenue en 2002 à la Commission européenne durant laquelle le représentant français du Réseau ferré de France a déclaré que la première bande de l'autoroute de la vallée du Rhône est fortement utilisée par les poids - lourds et qu'à terme, cette bande sera un train continu de camions, au point de devoir créer une 4e bande ou une autre autoroute.

Roberto Parrillo, responsable général transport routier de la CSC, explique la dimension sociale négative pour les chauffeurs du transport routier en Europe (Transport routier : le nouvel esclavagisme, dans « Démocratie », septembre 2021, pp. 6-9). Il dresse un historique des étapes qui ont structuré le marché du transport routier depuis 1957 avec une dérégulation grandissante, dont les effets sur les conditions de travail et de vie des chauffeurs sont dramatiques. « En matière de sécurité sociale, la règle est qu'on est assujéti au régime du pays où l'on travaille », mais il y a des exceptions, notamment le détachement pour les missions temporaires dans un autre pays. Le détachement est attesté par un certificat délivré par l'organisme de sécurité sociale du pays d'origine. Certains pays (de l'Est) délivrent de tels documents sans vérifier qu'il s'agit d'un vrai détachement, écrit Roberto Parrillo. C'est l'origine du dumping social et de la concurrence déloyale.

En 2002, un système d'attestation est mis en vigueur pour les conducteurs provenant de pays non européens. Ces attestations ont fortement augmenté de 44 316 attestations en 2012 à 228 054 en 2020, la Pologne et la Lituanie représentant à elles seules 75% de l'ensemble de ces attestations. Les chauffeurs viennent entre autres de Biélorussie, d'Ukraine et du Kirghizstan. L'auteur constate qu'en Belgique environ 7 000 camions lituaniens, 23 000 polonais, 10 000 roumains et 4 000 bulgares circulent quotidiennement. Lors d'un contrôle, il a été remarqué que sur trente-deux poids-lourds inspectés, seuls trois étaient en règle et que huit chauffeurs se trouvaient sur la route depuis plus de cinq semaines !

Trop de camions sur nos autoroutes et routes

Pour ce qui est des entreprises, le coût salarial complet annuel d'un chauffeur routier à l'international s'échelonne entre 16 000 € pour un transporteur bulgare et 56 000 € pour un transporteur belge, soit un rapport de 1 à 41 !

Un « paquet mobilité » a été adopté le 31 juillet 2020 après quinze années de combat syndical et trois d'après négociations entre le Parlement, la Commission et le Conseil des ministres de l'UE. Mais il n'y a jamais eu autant d'infractions que depuis l'adoption de ces mesures. Par ailleurs, quand des infractions sont établies, les chauffeurs sont souvent les seuls à en subir les conséquences : « Exploités sans vergogne, ils sont sous-payés et menacés, alors que leurs entreprises continuent à frauder ». En qu' Belgique, il y a une absence quasi totale de contrôle.

Aussi, la CSC-Transcom préconise-t-elle l'introduction par la Commission d'une « règle fixant à 5% au maximum le nombre d'attestations de conducteurs non européens qu'un État membre peut délivrer par rapport à son nombre de conducteurs routiers nationaux. ». Mais il faudrait en même temps surtout ouvrir des enquêtes à tous les niveaux de pouvoir – nationaux, européens et internationaux - pour déterminer ce qui se passe réellement pour ces attestations.

En outre, la lutte contre un système d'exploitation des travailleurs et pour des conditions de travail humaines et des salaires plus élevés va de pair avec une politique de mobilité rejoignant la lutte contre le réchauffement climatique. Car, comme l'écrit l'auteur, « si le prix du transport augmente, les chances de transfert modal et de multi-modalité (moins de camions sur les routes) augmenteront en parallèle. Les chauffeurs pourront être mieux payés. ».

Beau Xe KIKK Festival

En novembre dernier, à Namur, le 10e KIKK Festival, rendez-vous international des cultures digitales et créatives, a permis à 25.000 personnes de découvrir et d'expérimenter un parcours de plus de 40 installations artistiques et interactives ainsi que les dernières innovations technologiques (KIKK in Town et le Market) à

travers des lieux emblématiques et atypiques de la capitale wallonne.

Parallèlement, plus de 2.000 professionnels venus d'Europe, d'Afrique et d'Amérique du Nord et du Sud se sont réunis pour échanger grâce à une large programmation de « lectures », « master-classes » et de « workshops », comme on dit dans le latin d'aujourd'hui. S'y ajoutait le « Creative Village », nouveauté de cette 10e édition, avec le « Market », mais aussi un espace pour des délégations wallonnes et étrangères ainsi que l'Espace Pro.

Selon le Namurois Gilles Bazelaire, directeur du KIKK Festival, on a retrouvé l'esprit premier de celui-ci, à savoir : faire découvrir et faire des rencontres, car « nous en avons tous tellement besoin », si bien que « c'était un vrai et beau cadeau gâteau d'anniversaire ».

Depuis quelques années, le KIKK développe et renforce une offre grand public grâce à un parcours d'artistes internationaux de haut vol dans toute la cité mosane. Annonce a déjà été faite de la 11e édition qui aura lieu du 3 au 6 novembre 2022.

Le KIKK a été étroitement associé à la présentation auprès de l'UNESCO de la candidature ayant permis à Namur de devenir la première ville wallonne dans le réseau des 242 villes créatives de 72 pays, dont, en Belgique, celles de Courtrai et Gand.

En outre et pour confirmer l'invasion de l'anglais jusque et y compris au pays de Molière, "L'avenir" du 18 décembre a annoncé que la société française ODS (pour Open Data Soft) avait accordé un "award" à la Ville de Namur pour sa plateforme Open Data intégrant un large panel de thématiques de l'environnement à la mobilité, des finances aux statistiques de populations et de consommations énergétiques des habitations, etc. Le quotidien namurois indique que plus de 170 jeux de données sont le résultat du travail transversal au sein des services communaux et qu'il y a quelque 8.000 utilisateurs par mois (pour plus de 110.000 habitants, NDR).

À Namur, c'est au NID (pour Namur Intelligente et Durable) installé sur le site de la Confluence, *pour les habitués le Grognon*, entre Meuse et Sambre, que le public est

désormais invité à penser à la ville de demain à l'aide d'outils technologiques de pointe.

Des arbres qui marchent

Avec pour auteur-réalisateur Pierre Paul Renders, philologue classique de l'UCL et diplômé cinéma-télévision de l'IAD, une série de huit épisodes d'environ trente minutes chaque est à voir et écouter selon le rythme de chacun concernant les bouleversements majeurs qui menacent le monde selon les scientifiques. En effet, d'après Albert Einstein, « on ne résout pas un problème en utilisant les mondes de pensée qui l'ont engendré » et les signes des bouleversements interrogent le sens du système dans lequel nous vivons et le sens même de la vie sur terre, en ce compris tout le vivant.

Pour sortir de nos modes de pensée, n'aurions donc nous pas intérêt à regarder aussi vers nos racines, qui sont aussi des entrelacs ?

L'auteur-réalisateur explore les ressources du film choral, basé sur la récolte de paroles qui marient les propos d'intervenants divers selon des allers et retours fréquents. Le but est de donner accès à une expérience particulière de compréhension du monde.

Les échanges avec les intervenants creusent depuis des positions atypiques qui se situent à la croisée de la science, de l'écologie profonde et de la spiritualité.

Surgit ainsi une voix chorale, parcours de réflexion et d'émotions, articulée autour de la psychologie et de la spiritualité.

Tout au long des épisodes, l'auditeur glane des pièces d'un puzzle qui approche d'une réflexion à la fois plus large et centrée sur son intériorité profonde. C'est un feuilletton à revoir et à reprendre selon les chapitres que l'on veut approfondir ou qui interpellent.

Parmi les intervenants, il y a Dominique Bourg, Adélaïde Charlier, Dominique Colin, Olivier de Schutter, Martin Kopp, Gaël Giraud, Pablo Servigne, Michel Dupuis, Philippe Lamberts, Charlotte Luyckx, Fabien Revol, Laurent Lievens, Michel Maxime Egger, Gauthier Chapelle, Vincent Wattelet,....

<https://desarbresquimarchent.com/index.php/la-serie/>

L'amour au temps du numérique

C'est sous le titre « Sex, love & applis...L'amour au temps du numérique » qu'est paru en septembre un dossier de Couples et Familles alors que la grande diversité des outils de communication permet d'entrer désormais en relation avec autrui pour tous les âges, raisons, goûts et types de rencontres sérieuses ou ludiques et comme cela s'est encore développé depuis le début de la crise sanitaire et d'un manque de relations sociales.

Même si elle est loin de faire l'unanimité, l'utilisation des applications de rencontres fait cependant partie des pratiques actuelles bien ancrées dans notre société. Elle peut avoir un impact sur l'estime de soi des individus et conduire à des dérives.

Ce dossier comprend une description des sites et applis de rencontres, des témoignages d'expériences personnelles, une analyse sur les applications, dérives d'un outil industriel et sur l'importance de la communication sexuelle, ainsi que des pistes (guide pour survivre à une application de rencontres, ados et sextos, regard d'un sociologue), conclusion et boîte d'outils.

Ce dossier peut être commandé pour la somme de 12 € + frais de port à l'asbl Couples et Familles, rue Basse Marcelle, 26, 5000 Namur. Tél : 081.45.02.99 et info@couplefamilles.be.

Pour la théologie par les pieds

Avec la journée La Théologie par les pieds, c'est un événement important aux plans humain et théologique qui a été vécu le samedi 13 novembre à Bouge, sur les hauteurs de Namur, en hommage aux trois théologiens wallons, les abbés Jean-Louis Undorf, Jean-François Grégoire et Thierry Tilquin, décédés en 2020.

Cette rencontre a été le fruit d'une belle collaboration développée en temps de confinements par le Centre de formation Cardijn (Cefoc), Entraide et Fraternité-Action Vivre Ensemble, le centre international de théologie et de pastorale Lumen Vitae et le Vicariat de la Santé du diocèse de Liège. Elle avait été annoncée notamment par le

magazine « L'appel » et aussi par l'hebdomadaire « Dimanche ». Plus de cent soixante personnes y ont participé dans les accueillants locaux de la Confédération des Syndicats Chrétiens (CSC), mais sans présence épiscopale et avec peu de membres du clergé .

La matinée a été marquée par d'émouvants témoignages d'amis et amies des trois disparus et par de riches apports théologiques de la Liégeoise Caroline Werbrouck et des Namurois Jean-Claude Brau et José Reding, lequel fut professeur des trois défunts et aussi le collègue de Thierry Tilquin au Grand Séminaire de Namur lors de la formation commune pour futurs prêtres et pour laïcs, femmes et hommes, qui fut menée durant l'épiscopat de Mgr Mathen, entre 1975 et 1990.

Dans l'après-midi, les participants et les participantes se sont répartis en ateliers dont les intitulés rejoignaient bien ce que les vies et pensées des trois regrettés théologiens furent pour l'action : solidarité, bien-être, coopération, revendication, utopie-horizon, ... Ils purent y exprimer ce qu'ils avaient partagé avec ces compagnons et tant reçu d'eux. Mais ce fut en même temps l'occasion de relier des personnes, des groupes et des réseaux s'inscrivant dans l'approche de la théologie par les pieds.

Tout au long de la rencontre, l'accent a été mis sur le pôle intellectuel et le pôle humain des démarches à la fois parallèles et communes des trois théologiens qualifiés de bons et même bien plus encore, parce qu'ils étaient nourris de la Bible et des Évangiles ainsi que de leurs accompagnements des jeunes (notamment au Conseil de la jeunesse catholique à la suite de Jacques Valléry et José Reding) et des adultes, dont spécialement des personnes fragilisées à plusieurs niveaux dans notre société marquée par les inégalités, la recherche de sens et aussi la non-évidence de l'existence de Dieu. Et cela, en Wallonie et à Bruxelles, mais aussi à partir des pays du Sud et dans certains de ceux-ci pour Thierry Tilquin.

Un beau temps de célébration a clôturé cette journée aux participants de laquelle a été remise une « farde ». Elle contenait un texte sur Thierry Tilquin et de celui-ci son « Joseph Cardijn : la fécondité de Vor-Juger-Agir », mais aussi le « Dieu pour penser – derrière les murs » de Jean-François Grégoire, ce marcheur à la fois grand intellectuel

et aumônier de prison, ainsi que le texte de la conférence que Jean-Louis Undorf avait donnée en mai 2004 à Liège sur le thème « Les fondements théologiques de la solidarité dans l'histoire du peuple de Dieu. Exigences pour hier, aujourd'hui et demain » alors que ce prêtre, très engagé à Verviers parmi les jeunes et les plus démunis, a été conseiller théologique de Entraide et Fraternité -Action Vivre Ensemble avant Jean-François Grégoire.

Dans cette farde se trouvait encore l'annonce de la publication par la FoCAP du diocèse de Namur de « Paroles vives pour la route - recueil d'homélies de Thierry Tilquin et quelques amis » pour l'année liturgique C et en deux volumes pour les temps particuliers et fêtes ainsi que pour le temps ordinaire (1). Il y avait également la présentation de deux livres récemment parus à Paris aux Éditions Karthala : « Simplifier Dieu – Mémoires d'un diacre non-aligné » de notre compatriote Philippe Liesse et « Pour un christianisme sans religion- Retrouver la 'Voie' de Jésus de Nazareth » de Bruno Mori.

De plus, à la fin de la Journée La théologie par les pieds, ses initiateurs ont informé qu'on pourrait en retrouver des traces sur leurs sites internet et sur celui du magazine « L'appel ».

(1) 31 € pour réception par la Poste à payer au compte de la FoCAP BE76 0012 0168 4395.

Dieu : une biographie

Prévues pour mars 2021 sur le thème « Dieu : une biographie », deux conférences de la Fondation Sedes Sapientae devraient avoir lieu en l'auditoire Montesquieu 10, à 20h, avec présentation du CST et inscription obligatoire en ligne, mais gratuitement :

-le 24 février 2022 sur « Les visages de Dieu de l'Ancien au Nouveau Testament », avec Mathieu Richelle et Geert van Oyen,

-le 14 mars 2022 pour une rencontre sur « De la Bible au Coran : un nouveau visage ? » avec Régis Burnet et Mehdi Azaiez.

Pour plus d'infos, s'adresser à Angélique Prégaldien, au secrétariat de la Faculté de théologie de l'Université catholique de Louvain, Grand-Place, 45 Bte L3.01.01. B,

1348 Louvain-la-Neuve. Tél : 010.47.36.04 – Fax : :
010.47.87.40 <https://uclouvain.be/fr/facultes/theologie> .

Donner un avenir au passé pour la cohésion sociale

Pour marquer son 175e anniversaire, la Société archéologique de Namur (SAN) a organisé le 1er octobre dernier un colloque sur le thème « Quel avenir pour les cercles et sociétés d'histoire et d'archéologie ? » en tenant compte de la situation actuelle et en ouvrant de nouvelles pistes.

Dans son introduction, le président de la SAN, Cédric Visart de Bocarmé, a posé les questions suivantes: les sociétés d'histoire et d'archéologie ont-elles des raisons d'exister ? Quel rôle social peuvent-elles remplir ? Sont-elles visibles dans le contexte politique et social actuel ? C'est à des spécialistes qu'il a invité à y répondre et de dire si le slogan de la SAN « Donner un avenir à notre passé » avait un sens actuellement.

Sur l'évolution du cadre institutionnel et législatif, Christian Behrendt, professeur aux Universités de Liège et de Leuven, a donné un bon résumé qu'on peut qualifier de leçon archéologique institutionnelle. Un exemple : la structuration territoriale linguistique que nous connaissons en Belgique n'existe pas en Confédération helvétique, car c'est très peu suisse.

Concernant la réforme du Code des sociétés et associations, Paul-Alain Foriers en a expliqué les impacts et les obligations pour le secteur en définissant les termes tels que personne morale, société, associations et société à finalité sociale. On en retiendra la responsabilité des administrateurs, les modifications techniques apportées et les rôles des Assemblées générales et Conseils d'administration.

En ce qui concerne la politique culturelle en Wallonie et la place pour les cercles et sociétés entre la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Région Wallonne, Nathalie Neyst et Nathalie Demaret ont, d'après l'appui, décrit le parcours historique dans lequel les sociétés archéologiques sont pionnières. Elles ont expliqué les obligations liées au

nouveau décret de 2020, alors que seules la SAN et la FAW&B – Fédération des Archéologues de Wallonie et de Bruxelles et la Société d'Histoire de Comines-Warneton ont conclu une convention avec la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Du statut du secteur associatif et des initiatives d'intérêt culturel de droit privé dans les politiques de la culture, Roland de Bodt a décrit la gouvernance et les ressources publiques ainsi que la bonne pratique en la matière, les aspects techniques en comptabilité, etc. Il a insisté sur le fait qu'il faut instaurer un fichier UBO (« Ultimate Beneficial Owners » ou bénéficiaires effectifs d'une société ou d'une autre entité juridique) présente un risque pour les libertés démocratiques, principalement la liberté associative. En résumé, un seul code comptable devrait couvrir les associations d'histoire et d'archéologie.

En traitant de la professionnalisation du secteur, Alain Decrop a constaté l'importance croissante des loisirs de la culture et les augmentations de la scolarité, du temps libre, de l'espérance de vie, etc. La culture est devenue un bien économique supérieur. Même si le prix augmente, il en est de même de la demande ! Nous allons vers une logique de service et d'expérience. Et l'intervenant de citer les parcs d'attractions, mais aussi d'autres exemples comme le Fourneau Saint-Michel, le parc archéologique de Malagne, etc. Pour conclure en disant qu'il faut saisir les opportunités technologiques qui sont créatrices de valeur.

À propos des précédentes interventions, une intéressante Table ronde a réuni douze participants venant notamment des cercles d'archéologie d'Enghien, du Luxembourg et de Mons ainsi que du cercle d'art et d'histoire de Gembloux. On en relèvera la question de savoir quelles sont les relations avec l'enseignement, vu qu'il y a peu d'enseignants dans les cercles.

En déridant l'assemblée par de nombreux jeux de mots, l'humoriste Bruno Coppens a donné une image de la société savante, avant que François Mairesse décrive les sociétés savantes dans les musées, bibliothèques et centres de recherches. Parlant d'un écosystème avec institutions, pouvoirs publics et réseaux de citoyens bénévoles, il a cité comme exemple les jeux vidéos qui constituent l'industrie culturelle la plus importante.

Dans sa présentation du mécénat, dont le sponsoring (sponsorisation), comme un investissement partagé au service des valeurs communes, Éric Hemeleers a décrit la responsabilité sociétale des entreprises ou RSE et il a donné le conseil suivant : ne pas venir comme demandeur, mais bien comme vendeur auprès d'un entrepreneur dont le souci est comment recruter principalement du personnel jeune et garder son personnel.

Au cours d'une vidéoconférence, a été présentée la dynamique association des archéologues portugais dont les membres, tous bénévoles, développent des activités attirant un nombreux public et la formation pour enseignants, grâce à une bonne santé financière à laquelle contribuent les visiteurs.

Lors d'une deuxième Table ronde, les participants ont échangé leurs points de vue et questions à propos de pistes à suivre dont :

- la réalisation par internet de l'inventaire de l'ensemble des cercles et la création d'un site internet,
- une fédéralisation des cercles d'histoire et d'archéologie afin d'avoir un minimum de structures permanentes,
- l'ancrage d'un territoire dans son histoire,
- la distinction à faire entre le patrimoine immatériel et le folklore,
- l'expérience du mécénat organisée jadis par le Crédit communal,
- l'augmentation des subsides de la FWB aux cercles d'histoire. Ils sont dérisoires par rapport au Budget de la Culture.

Directeur honoraire de la Fondation roi Baudouin et vice-président de la SAN, Dominique Allard a présenté un credo personnel en parlant de relier les traces d'histoire et aussi des sociétés comme gardiennes de « l'invisible », ainsi qu'en avançant les pistes d'actions suivantes : regrouper et partager les tâches, développer la professionnalisation, investir dans la technologie, veiller aux connexions qui sont les éléments de l'histoire universelle, financer et aller vers « l'école ».

En tout cas, tout au long du colloque et en conclusion, il a été question de « mettre du passé dans l'avenir » pour assurer la cohésion sociale.

Une parole éclairante

Dans l'abondance des textes, certains, même modestes, sautent aux yeux . Ainsi, les propos d'un conseiller communal et ancien bourgmestre dans la province du Luxembourg : « Quand je vois comme notre société évolue vers un repli sur soi égocentrique rythmé par les réseaux sociaux, la peur de l'étranger, le manque d'altruisme, j'ai mal à ma Belgique. J'ai mal à mon idéal européen et je souhaite le meilleur à ceux et celles qui, en toute honnêteté, sans arrière-pensée partisane, osent s'engager et agir avec bienveillance pour cultiver le vivre ensemble sur une planète préservée. » (Lavenir.net 9 décembre 2021).

RACINES ET TRACES

Claude Clippe et André Gailly

Au nombre des chrétiens engagés en Église et en société durant la deuxième moitié du vingtième siècle en Belgique et bien au-delà, il y a Claude Clippe et André Gailly décédés respectivement les 23 août et 13 septembre 2021. Avec pourtant des origines et des parcours très différents, ils partagèrent un grand souci pour les formations dans les milieux populaires de notre pays et d'ailleurs.

Né en 1937 et s'étant formé à la JOC, Claude Clippe fit ses preuves comme permanent de celle-ci, des Groupes d'Amitié pour miliciens, du Mouvement ouvrier chrétien et des Équipes populaires qu'il présida dans les années '80 avant de prendre sa retraite en 1997, en ayant combattu notamment pour la réduction du temps de travail et pour le développement du Mouvement mondial des travailleurs chrétiens.

Époux, père de trois enfants et grand-père aimé, Claude Clippe remplit de 1989 à 1997, deux mandats de président du Conseil général de l'apostolat des laïcs (CGAL) devenu en 1996 le Conseil interdiocésain des laïcs (CIL) « en croyant en ce lieu où des laïcs échangent et dialoguent en dépassant les limites de leurs appartenances sociales et culturelles » y compris vis-à-vis de la hiérarchie de l'Église à propos de laquelle il disait en 1990 « avoir souvent

l'impression d'être écoutés, parfois entendus, trop peu interpellés ».

C'est sous la présidence de Claude Clippe qu'eut lieu la jusqu'ici unique Assemblée interdiocésaine pour Wallonie-Bruxelles convoquée par les Évêques, mais organisée par le CGAL. Treize mille personnes y participèrent durant un week-end de septembre 1994 à Louvain-la-Neuve sur le thème « Passeport 2.000 – La Foi dépasse les frontières » avec des sujets toujours d'actualité : l'emploi, la coexistence des cultures, les rapports Nord-Sud, l'environnement et le développement des sciences. (voir : http://www.eglise-wallonie.be/wp-content/uploads/Subjectif15_septembre1994.pdf NDR). Par la suite, Claude avait espéré voir le CIL devenir davantage représentatif de l'ensemble des laïcs catholiques de Wallonie et de Bruxelles.

D'André Gailly, décédé à l'âge de 92 ans, de belles et justes évocations de ce « maître en humanité » ont été faites le 13 septembre à Schaerbeek.

Né à Roucourt, c'est après avoir été professeur à l'École royale militaire et après le décès de son épouse et mère de deux enfants qu'il prit la voie du Développement, nouveau nom de la Paix. Fit appel à lui l'abbé Henri De Raedt, qui fut vicaire général pour le Brabant wallon et fondateur – en prolongation des Fraternités de Bourgogne – des Fraternités africaines qui devinrent Terre Nouvelle.

Durant les années '70, André Gailly fut secrétaire général de l'ONG national Entraide et Fraternité- Boredelijk Delen en y promouvant des « projets chances de libération ». À la création de l'ONG francophone, il y prôna le partage du savoir, de l'avoir (avec une égalité salariale) et du pouvoir, ce qui lui valut des réactions au sein des organisations chrétiennes engagées au plan social...Et plutôt que de continuer comme secrétaire général, il devint le chargé de projets Amérique latine en nouant de solides partenariats avec des promoteurs de la justice sociale luttant contre les dictatures militaires, dans le prolongement des conciles Vatican II et la théologie de la libération. Il prôna aussi le soutien par Entraide et Fraternité et sans cofinancements publics d'acteurs engagés au niveau international dont la JOCI, le Centre tricontinental de Louvain-la-Neuve, l'association œcuménique des théologiens et

théologiennes du Tiers-Monde, l'ex-centre Leuret ou actuel Réseau international pour une économie humaine (RIEH).

Au début des années '70 et avec d'autres membres du CGAL, dont Flore Herrier (ACRF), Arnold Wynants (Équipes populaires) et Mgr Joos, vicaire général du diocèse de Tournai, André Gailly plaida avec succès pour le lancement d'Action Vivre Ensemble pour soutenir dans et au-delà de l'Église la lutte contre pauvreté et exclusions sociales, avec le bilan que l'on sait.

À travers sa proximité avec le grand chrétien français Marcel Légaut et les membres de communautés de base, André Gailly avait admirablement approfondi et partagé sa foi chrétienne et sa confiance dans les autres. Et cela tout spécialement selon ses propos mots « avec ce peuple invisible de ceux d'en bas qui voudraient essayer d'aimer, marcher un pas après l'autre. Chacun espérant en chacun au-delà de ce qu'il paraît. Ailleurs, il n'y a pas de chemin, désespérer, c'est mourir. Cet en-bas, il faut le traverser, pas de sortie par en haut. Mais c'est là que naît une part vitale de l'humain dans l'humanité. Là où plus on descend, moins on est seul. ».

En retraité actif, André Gailly avait collaboré à l'ex-revue de Presses « Espérance des pauvres » et participé aux activités du centre de formation Cardijn en rédigeant et en peaufinant la plaquette « Près de nous des fins de vie – Sens ou non-sens ? ». Laquelle a été publiée par le CEFOC et a contribué à la formation de groupes de recherche sur ce thème.

Et en tête de l'annonce du décès d'André Gailly, il y avait cette citation du philosophe français Paul Ricoeur : « Je reporte avec confiance sur les autres mes survivants, connus ou inconnus, la tâche de prendre la relève de mon désir d'être, de mon effort pour exister dans le temps des vivants. ».

Roger Cantinaux

Alors que son chauffage ne fonctionnait pas, l'église d'Ernage a été le lieu d'une chaleureuse célébration d'Au Revoir à Roger Cantinaux.

Né en 1933, Roger devint très jeune permanent puis responsable de la Jeunesse rurale catholique (JRC).

Remarqué durant ses études à l'école sociale d'Héverlé, il y fut rapidement un professeur très apprécié avant de devenir le « grand Monsieur » de la formation à la Confédération des Syndicats Chrétiens, tout en soutenant son épouse Bernadette Ernoux dans ses engagements au mouvement Vie féminine et envers leurs enfants, dont leur fille Marie-Agnès, cheville ouvrière du « Journal des Enfants », cette publication diffusée depuis trente ans à travers toutes les péripéties vécues par le groupe des quotidiens « L'avenir ».

Parmi les hommages rendus à Roger, décédé après avoir été diminué par la maladie, fut particulièrement émouvant celui de son beau-frère Jules Ernoux vu qu'ils avaient en commun la défense du monde du travail, dont les revendications pour la réduction du temps de travail. De là aussi les choix d'un texte sur la présence au-delà de la mort, du récit des Béatitudes, de la version du « Notre Père » due à Pierre Gillet, ainsi que les retrouvailles qui ont réuni à l'issue de la célébration bien des anciens de la JRC, des membres de la CSC, du MOC et autres milieux.

Yves de Wasseige

C'est à l'âge de 95 ans que Yves de Wasseige est décédé le 2 août dernier. Né à Auvélais, cet ingénieur a travaillé dans la sidérurgie carolorégienne et devint en 1958 directeur du Service Études des usines Hainaut-Sambre. En 1975, il fut nommé chef de cabinet du ministre des Affaires économiques André Oleffe (ministre « technicien » dans le gouvernement Tindemans qui fut aussi président du MOC) et il le resta après le décès de celui-ci, mais en démissionnant peu après à la suite de divergences de vues avec le ministre Fernand Herman (PSC) au sujet d'un projet de loi anti-crise.

Inscrit au Rassemblement wallon, Yves de Wasseige fut désigné sénateur en 1979. Mais il démissionna de ce parti et fonda en 1991 le Rassemblement populaire wallon (RPW), en devenant président et en soutenant l'idée d'une sidérurgie wallonne unifiée.

Élu sénateur provincial de Liège, il quitta le RPW et adhéra au Parti Socialiste. Celui-ci le proposa comme juge à la Cour d'arbitrage, qui précéda la Cour constitutionnelle, où

il siégea de 1992 à 1994. À Charleroi, on se souvient qu'il avait contribué à faire revivre le site du Bois du Cazier en tant que musée de la mine, de l'industrie et du souvenir de la catastrophe de 1956. Parmi ses multiples écrits, on comptait son manuel d'introduction à l'économie que durent lire et s'approprier ceux et celles qui ont suivi les cours de la Faculté ouverte en politique, économique et sociale de l'UCL (FOPES). En 2012, à la suite de la publication de ses mémoires, sous le titre « En cours de route. Souvenirs d'un militant », il avait refusé l'invitation à faire un lien entre ses engagements politiques et ses convictions personnelles.

Paulette Pierson, juriste et militante

Née en 1932 à Saint-Servais, Paulette Pierson-Mathy est décédée à Forest le 19 septembre dernier. Elle était professeur émérite de droit international de l'Université Libre de Bruxelles et avait fondé en 1969 le Comité contre le colonialisme et l'apartheid devenu Comité Afrique australe (CAA).

Tout en rappelant avoir fait partie de la Jeunesse étudiante chrétienne, la défunte avait apprécié voir Entraide et Fraternité et la Commission Justice et Paix de Belgique francophone participer aux activités du CAA aux côtés d'adeptes d'autres philosophies et religions comme le pasteur Marc Lenders, lié au Conseil œcuménique des Églises, le secrétaire général d'Oxfam-Solidarité Pierre Galand et des survivants des camps de concentration nazis. Ce fut notamment le cas pour les conférences organisées à Bruxelles durant les années '70 en vue de l'accession à l'indépendance de la Namibie qui fut seulement proclamée le 1er janvier 1990 après la chute du Mur de Berlin et juste avant la libération de Nelson Mandela par le régime raciste de Prétoria.

Paulette Pierson-Mathy s'était réjouie des campagnes de boycotts de produits sud-africains, des Six Heures pour l'Afrique du Sud organisées à Saint-Servais et de l'Action Églises Banques Apartheid visant à interpellier quatre banques alors encore belges qui investissaient dans l'Afrique du Sud de l'apartheid. Cette campagne fut marquée par des retraits de fonds de ces banques de la part de congrégations religieuses et aussi par des pressions

faites par certains banquiers auprès des autorités religieuses concernant la poursuite de soutiens aux écoles, hôpitaux, etc. Tandis que cette action fut suivie du lancement d'initiatives d'épargnes alternatives, dont la coopérative CRÉDAL.

Ayant contribué régulièrement à Bruxelles à l'accueil de personnalités africaines anti-apartheid comme des leaders de divers pays et d'Afrique du Sud, les archevêques anglican et catholique Tutu et Hurley, le pasteur Beyers Naudé, des juristes et des syndicalistes, Paulette Pierson-Mathy avait été honorée par la suite au siège de l'UNESCO et à l'Hôtel de Ville de Paris en présence d'anciens codétenus de Mandela et d'autres anciens militants anti-apartheid, dont notre compatriote et ancienne détenue Hélène Pastoors, et notre ami Jacques Briard. Lequel avait repris à sa collègue Raymonde Zerghe, de 1987 à 2005, la représentation d'Entraide et Fraternité au Comité Afrique australe, en appréciant beaucoup l'estime réciproque des membres de celui-ci.

Julos Beucarne et Manu Bonmariage

Alors que les médias l'ont déjà fait comme il se devait, nous voulons saluer ici les récents décès de deux créateurs wallons : Julos Beucarne et Manu Bonmariage.

Né en 1936 à Écaussinnes, décédé le 16 septembre dernier et inhumé à Tourinne-La-Grosse, Julos Beucarne aura été un chanteur, conteur, poète, écrivain et sculpteur auteur d'œuvres encore bien plus nombreuses et variées que les multiples pull-overs qu'il aimait porter. Julos donnait à l'occasion une touche poétique aux investissements de la Wallonie, ainsi l'ouvrage sur le Ravel avec des photographies de Daniel Fous : « L'aventure est au bout de la roue RAVeL », La renaissance du livre, ou encore ces panneaux qui ponctuent l'autoroute E411 : photos et phrases courtes, denses et légères visant l'esprit du lieu ou la beauté des bâtisses.

C'est au collège Saint-Vincent de Soignies que l'abbé Henri Bertrand, qui fut aumônier des scouts catholiques, avait mis une guitare entre les mains de Julos qui venait de perdre sa maman. De là un premier 45 Tours en 1964 et un premier 33 Tours en 1967 qui seront suivis par de

nombreux albums où Julos exprima révolte, tendresse et humour, tout en refusant de devenir une vedette. De là aussi l'admirable texte qu'il écrivit en 1975 immédiatement après le meurtre de sa compagne Loulou en y indiquant que c'est la société qui est malade et « qu'il faut s'aimer à tort et à travers ». Alors qu'il employait à la fois le français et le wallon, « ce latin venu à pied du fond des âges », cet écologiste avait signé le Manifeste pour la culture wallonne en 1983.

Quant au réalisateur Manu Bonmariage, il était né en 1941 à Chevron et est décédé le 6 novembre dernier. Diplômé de l'IHECS, il travailla à la RTBF et a été fort justement qualifié de père de l'émission télévisée Strip-tease. Auteur de dizaines de documentaires et du long métrage Babylone, il enseigna aussi les techniques du reportage. C'est à sa fille Emmanuelle que l'on doit l'émouvant film qu'elle a consacré à son père atteint par la maladie d'Alzheimer et intitulé « Manu qui ne voulait pas lâcher sa caméra ».

Paul Lannoye, pionnier de l'écologie politique

Début décembre, c'est quasiment à la même date que sont décédés le Français Pierre Rhabi, promoteur de l'agroécologie, et notre compatriote Paul Lannoye. Comme l'a rappelé le journal « L'avenir » dans un article paru étrangement uniquement dans l'édition namuroise, Paul Lannoye était docteur en astrophysique. Il avait créé les « Amis de la Terre » dans les années '70 et fondé le parti Écolo en 1980, dont il fut secrétaire général, conseiller communal à Namur (cf supra!) et député européen, avant de s'en éloigner en 2005 et de continuer à lutter pour l'écologie comme militant et conférencier parlant en pionnier des défis climatiques, de l'épuisement de nos ressources, contre le nucléaire, la 5 G, le « tout digital », les « milliardaires mégalomaniques » et les pouvoirs forts avec de profondes réflexions à propos l'avenir de l'humanité.

Comme Paul Lannoye lui avait parlé en 2019, au siège du Groupe de réflexion et d'action pour une politique écologique (Grappe), du livre qu'il venait d'écrire à propos des pesticides, le journaliste namurois Emmanuel Wilputte conclut ainsi son beau portrait de ce pionnier de l'écologie

politique : « Et voici qu'en Belgique, on prolonge pour un an l'utilisation d'un insecticide à base de néocorticoïdes, un 'tueur d'abeilles' pourtant interdit en Europe. Alors que des Écolos se trouvent au gouvernement. Inutile de souligner ce que devait en penser Paul Lannoye, avant de s'éteindre. ».

Lors des funérailles, de ce « militant jusqu'au bout », des extraits de l'encyclique « Laudato Si' » du pape François ont été lus par Philippe Defeyt, autre personnalité écolo namuroise. Et le prêtre d'origine africaine qui présidait la célébration de la Parole avait choisi la Parole du Bon Samaritain dans l'évangile selon saint Luc. Dans son homélie, ce prêtre a, par ailleurs, mis en évidence que l'engagement pour une écologie intégrale comprenait à la fois l'enracinement dans une région précise et la prise en compte d'une dimension globale et internationale.

Tragique décès à Liège

C'est avec tristesse et consternation que les permanents et bénévoles d'Entraide et Fraternité-Action Vivre Ensemble de la province de Liège ont annoncé avoir appris la mort à 69 ans d'un de leurs relais, Jean-François Pierre, survenue tragiquement le 31 décembre à Liège.

Ancien professeur de religion, père et grand-père de famille, le défunt avait été à l'origine d'un Forum Solidarité et il avait fondé l'association Papot'thé à Welkenraedt-Baelen sur base d'une charte pour un monde plus juste après qu'ait été donnée, en paroisse, l'occasion de témoigner à des personnes engagées dans diverses associations de solidarité, lors du Carême 2012. Avaient suivi la participation à des Solidarifêtes d'Entraide et Fraternité, l'organisation de The meal en 2013 et 2014, Festival Alimenterre en 2014 et 2015, la préparation de Papot'thé depuis 2015 ainsi que Cap sur Noël.

Le sens de la solidarité de Jean-Pierre François s'était aussi manifesté dans l'Opération Villages roumains, l'aide aux sans-papiers à Bruxelles et au quotidien dans bien d'autres actions, mais avec toujours une grande discrétion. Homme de foi, le défunt cherchait à mettre des mots sur sa vie. En s'inspirant d'une pasteure allemande, il avait écrit : « N'inscris pas un point où Dieu a mis une virgule ».

Quant à la communauté du Christ libérateur formée par des chrétiens et chrétiennes homosexuels, elle a dit être en deuil à la suite du décès de cet ami et elle a annoncé l'organisation le dimanche 23 janvier d'un rassemblement de solidarité envers les LGBTQI à Liège, aux abords de la stèle érigée à proximité de la place du Marché pour rappeler une précédente violence homophobe que Mgr Jousten avait dénoncée alors en tant qu'évêque de Liège

L'église Saint-Loup, joyau baroque

En août dernier, il y a eu 400 ans que les pères jésuites posaient à Namur la première pierre de leur chapelle Saint-Ignace, ce joyau de l'art baroque devenu l'église paroissiale Saint-Loup.

Cet anniversaire a été marqué dans cet édifice classé par des messes d'action de grâce, des conférences, concerts et expositions. À ces événements s'est ajoutée la publication d'un livre de 672 pages par la Société archéologique de Namur.

L'initiative de cette contribution scientifique revient à Thérèse Cortembos, historienne de l'architecture et membre du centre de restauration R. Lemaire. Celle-ci a été soutenue par Marie-Christine Claes, docteur en histoire de l'art et chercheuse à l'IRPA, et a rassemblé les contributions d'une vingtaine d'autres auteurs et d'autrices enthousiastes appartenant à diverses disciplines et institutions universitaires ou autres, belges et étrangères. Édifiée à côté du collège des jésuites et actuel athénée royal François Bovesse, l'église des jésuites a joué un rôle important pour les élèves comme pour les Namurois, écrit en préface le père François Boëdec, provincial des jésuites d'Europe occidentale francophone. Et en préambule, Thérèse Cortembos rappelle que tout le travail mené pour la réalisation du nouveau livre s'est fait durant six ans, en transdisciplinarité et dans le récent et difficile contexte sanitaire, pour aller au-delà de l'ouvrage paru trente ans auparavant au sujet de Saint-Loup et des jésuites à Namur et pour envisager le rôle multiple et l'avenir de cette église « en tant que patrimoine, lieu de culte et de culture ou pôle potentiel de réflexion dans la ville ».

Un premier chapitre sur les fondements et missions de la Compagnie de Jésus est suivi par une présentation

détaillée du projet idéologique et architectural des jésuites à Namur. Il y est question de leurs élèves entre 1645 et 1739, mais aussi de leur action sociale à l'École dominicale pour les pauvres et, bien sûr, de la construction de l'ex-chapelle et de ses auteurs : frères jésuites, artisans et maîtres de chantiers auxquels on doit les toujours très admirées, voûte et pierres noires. Tandis qu'il est question plus loin du patrimoine mobilier : bancs de communion et confessionnaux, retables d'autel en marbre, sculptures, tableaux,...

Dans le chapitre sur la scénographie du lieu sont présentés les églises de la Compagnie de Jésus et leurs décors dans les anciennes provinces belges et françaises, ainsi que la musique à l'église des jésuites de Namur aux 17^e et 18^e siècles. Mais il est aussi question, en lien avec la suppression de la Compagnie à la fin du 18^e siècle, de l'ancienne église Saint-Loup de Namur qui se trouvait place Marché aux Légumes, de l'église Saint-Loup au 19^e siècle, ainsi que du patrimoine mobilier religieux et des vêtements liturgiques « à redécouvrir, sauver et partager ». Dans son excellent « Au bout de ce parcours », Thérèse Cortembos écrit notamment que « les regards des différents spécialistes ont ainsi créé une 'polyphonie' de sens, dont les voix personnelles s'entremêlent pour nous livrer une partition colorée sur ce total qu'est le baroque. Ces approches respectives révèlent aussi toute la complexité de notre héritage mental ».

Thérèse CORTEMBOS et Marie-Christine CLAES, « De Saint-Ignace à Saint-Loup -1661-2021- Quatre siècles d'un joyau baroque à Namur », Société archéologique de Namur, Collection Namur, Histoire et Patrimoine, 2021.

Le Collège d'Erpent a 50 ans

Un autre anniversaire est aussi fêté à la fois par les jésuites et les Namurois, à savoir celui du déménagement en 1971 du Collège Notre-Dame de la Paix du centre-ville de Namur à Erpent.

Parmi les divers événements organisés pour ce jubilé, dont une célébration vécue en l'église Saint-Loup, il y a la sortie du livre de notre ami Daniel Marchant, licencié agrégé en histoire, après une scolarité à l'Institut Ste-Begge à Andenne des maternelles aux humanités.

Au Collège, il a enseigné diverses matières.

Il rappelle que le déménagement avait été prôné par le père Édouard Boné, recteur unique du Collège et des Facultés Notre-Dame de la Paix, à la suite de l'augmentation du nombre des élèves dans les deux institutions, tandis que le premier recteur du nouveau collège fut le père Guy de Marneffe (décédé le 21 janvier 2022, NDR).

Illustré de photos d'archives, le livre aborde, à travers interviews et analyses, les choix faits par les fondateurs et les équipes de direction des études primaires et secondaires, ainsi que les défis actuels et futurs à relever dans la ligne pédagogique des disciples de saint Ignace et dans l'évolution de notre monde.

Daniel MARCHANT, « 50 ans à Erpent – le collège Notre-Dame de la Paix 1971-2021 », aux Éditions namuroises.

Floreffe, 900 ans d'histoire

Voici 900 ans, une communauté de Prémontrés, emmenée par saint Norbert en personne, s'installait sur le site de Floreffe pour y fonder la première abbaye de l'ordre en Belgique sur un terrain reçu du comte de Namur en même temps qu'une riche donation riche financière et foncière. Mais l'abbaye fut supprimée en 1796, dans le contexte de la Révolution française.

Pour marquer le 900^e anniversaire de sa fondation, divers événements ont été mis sur pied. C'est le cas de la parution du livre « Floreffe, 900 ans d'histoire » de 368 grandes pages comprenant 700 illustrations et destiné au grand public par une vingtaine d'auteurs, dont des historiens universitaires et locaux, sous la coordination de Jean-François Pacco, ancien chef de l'édition namuroise du journal « L'avenir » et déjà auteur du livre et de l'exposition sur le centenaire de « Vers l'avenir ».

L'ouvrage offre un regard complet sur neuf siècles d'histoire. Il y est question de la silhouette impressionnante de l'abbaye et de sa richesse intérieure avec ses marbres, cheminées, stalles et toiture boisée. Mais les auteurs ont voulu insister sur l'humain, la vie quotidienne, à la fois religieuse, artistique, économique et

de formation des jeunes. Car après la Révolution française, l'abbaye a été remplacée par un séminaire en internat pour garçons de 1819 à 1967 et très refermé sur lui-même. Grâce à des albums de photos, le livre revient sur les activités scolaires et aussi sur l'ouverture postérieure avec externat, école primaire, professeurs laïcs, accueils de stages, rencontres, festivals et marchés.

Parmi les autres événements marquant les 900 ans de l'abbaye de Floreffe, il y a eu l'exposition « Grandeur et déchéance », dont le titre est lié à la grande vie menée par certains pères abbés au temps de l'abbaye. Réalisée en partenariat entre la Société archéologique de Namur et le TreM.a -Musée des arts anciens situé rue de Fer, 24, à Namur, elle a rassemblé des œuvres exceptionnelles liées à l'abbaye (orfèvreries, peintures, sculptures, textiles, archives) dont la Bible de Floreffe, extraite de British Library de Londres, et le Polyptyque reliquaire de la Vraie Croix.

En outre, sont annoncés pour les 6,7 et 8 mai à Floreffe, le spectacle « Floreffe flores, 9 siècles, 9 lieux, 9 scènes » avec 50 acteurs et 100 figurants, ainsi que le festival Esperanzah du 28 au 31 juillet.

Hommage au poète Jacques-André Saintonge

Poète mosan, Jacques-André Saintonge aurait eu cent ans le 25 décembre 2021. Car il était né André Dereppe la nuit de Noël 1921 à Saint-Léonard, hameau de Ben-Ahin faisant aujourd'hui partie de la ville de Huy. « Je suis né sous une étoile, celle qui guida les Rois » a-t-on rappelé de lui. De plus, un hommage lui a été rendu le 29 octobre à la Maison de la Poésie de Namur, à l'initiative de sa fille Anne Dereppe. À celle-ci, on devait déjà l'édition en 2016 de l'œuvre quasi complète de son père, en trois volumes faisant quelque neuf cent pages. Ayant habité dans le quartier de La Plante, à Namur, en bord de Meuse, celui-ci fut journaliste aux Émissions mondiales de l'INR, prédécesseur de l'actuelle RTBF. Décédé en 1966, il reçut le prix des Scriptorum catholici à titre posthume et fut apprécié de son vivant et par la suite par des Norge, Georges Sion, Jean-Pierre Otte, Jean-Michel Folon et autres. Ces trois volumes ont pour titres « Poèmes pour Namur-Tenter de vivre-Natales », « Visages-Toucher Terre » et

« L'amour heureux et autres inédits ». C'est à travers eux qu'accompagné à l'accordéon par Dimitri Bouclier, le comédien Alain Carré s'est promené le 29 octobre pour évoquer ce poète qui a écrit pour sa terre natale, pour ses enfants, pour quelques humains sur la terre et pour Dieu dans son paradis notamment par ces mots :

« Ma ville qui toujours prenez forme de femme. Et d'où monte ce chant d'amour et de beauté, je vous prête ma voix, mais c'est vous qui chantez ...

« Voici la Meuse verte et libre, les bateaux. L'air vif et coloré, la fraîcheur des coteaux, Voici le pont de Jambes et le bruit de l'écluse. Silencieux, chargé de ses ombreuses rues, mon beau royaume humain m'attend au fond du soir. Namur va se vêtir d'un manteau rouge et noir. »

« O Meuse libre et douce, à la grâce de femme, c'est en moi que tu coules entre des rochers gris, Meuse du Bois-Chenu, Meuse de Domremy, Meuse de Charleville et de Marches-Dames ! »

« La Parole est en moi comme une nourriture ; je tente de la vivre et lui donne à mon tour une forme, un accord, un corps, une figue,Encore un peu de temps, j'habiterai mon être : j'attends une saison de silence et d'oiseaux. Encore un peu de temps, vous me verrez renaître : j'attends une nuit bleue sur l'épaisseur des eaux.....J'attends ma liberté, j'attends mon altitude, mon échange nuptial, mon royaume d'enfant, mon accord, mon pays, mon nom, ma plénitude. Tout est bien. Tout est don. Tout est grâce. J'attends. »

« Je t'ai retrouvé mon pays d'enfance : j'ai foulé ton sol, respiré ton air, touché ton bonheur et ton évidence, touché ta fraîcheur, ton âme, ta chair. »

« Je suis comme un cerf qui brame au nom de Saint-Léonard...J'ai là ma bible meusienne, ma source, mes compagnons, mes enfances condruziennes et mes confins hesbignons. Mon pays de paysages, mon pays de paysans, ma faune, mon zoo sauvage, de chevreuil et de faisans. »

« Je suis le fils d'une alliance. J'ai deux terres d'allégeance : l'une est à chaque saison sous les vents des

hauts plateaux. L'autre a pour plus beau fleuron un village au bord de l'eau. Au plus tendre de mon âge, j'entends chanter leur langage, j'entends chanter leurs patois sur les deux diapasons : le hutois, le namurois, le français et le wallon »

« Toucher terre, toucher/terre, toucher terre sans tarder pour me sentir tributaire, pour m'accroître et m'alléger...Toucher un genou de femme, toucher un jupon de fleur, toucher la vallée de Dieu, toucher la pointe d'un cœur ! Toucher, toucher pêle-mêle le pelage, la toison, la soie, la chair, la dentelle, le visage et la saison...Toucher la source lustrale, toucher l'eau, toucher le feu, toucher la cire pascale et le vêtement de Dieu ! »

« Une femme pour qu'elle éclaire, une femme pour communier ; une femme pour m'y complaire, une femme pour m'oublier ; une femme pour prendre en charge, pour l'éprendre et la consumer ; une femme pour le partage, une femme pour l'assumer ; une femme pour la défendre, une femme pour me hanter ; une femme pour me comprendre, une femme pour me sculpter. Pour monter le long de ses jambes, pour courir sur ses flancs en fleurs, pour sentir son ventre qui tremble et tomber au fond de son cœur. Pour aimer, pour avoir en elle mon pays, ma route, mon lieu ; pour brûler, pour être avec elle cette étoile en marche vers Dieu. »

Pour se procurer ces ouvrages ou deux C.D., prière de s'adresser à la librairie indépendante Papyrus, rue Bas de la Place 16, à 5000 Namur. Tél : 081.221421 ou via info@librairiepapyrus.be.

POUR FAIRE SPITER LE WALLON

En souvenir de René Dardenne

Mès djins,

Dji voreûve fé one pitite clignète à nosse soçon René Dardenne qu'a 'nn'alé djudi passé au paradis dès Rêlîs. On fèl walon, nosse René qu'èsteûve todi astok di Pol Malherbe po lès mèches do londi à l'èglîje di sint Djan. Il

èsteûve co avou nos-ôtes, à sint Nicolès, gn-a quatre ans di d'ci.

On n' compte pus tos lès prêtchemints qu'il a fait cinquante ans au long dins branmint d'èglîjes d'avaurci. À c'minci pa l'mèche di Walonîye è mil nouf cint quatre-vint à sint Djan : ci-djoû-là, il aveûve causé d'Emile Robin, si grand-père, on bon scrîjeû walon, on Rêlî Namurwès! Prêtchemint à Bovèsse èto où ç'il a stî curé ; à Sinte Mârguèrite à Boudje po lès mèches do Grand Feu ; à l'èglîje sint Nicolès, po l' mèche do dimègne dès fiesses dins l' quartier dès-Ârsouyes, qui c'èsteûve si quartier quand lès-Américains ont caloné Nameur au mwès d'awousse quarante-quate.

Maîs René, c'èsteûve d'abôrd on-ome libe, on-ome qui veyeûve voltî lès p'titès djins, on ome soriant. Èt qué bia sorîre, vos-ôtes ! L'anéye passéye, dji v's a lî on bokèt d'on scrîjeû russe qui causeûve d' « one pitite bonté sins pont d' grandès-idéyes ». René, c'èsteûve tot jusse ça, one pitite bonté sins rinkinkins. One bonté d'amon nos-ôtes ! On fèl merci, René.

Mes amis,

Je voudrais faire un clin d'œil à notre ami René Dardenne qui s'en est allé, jeudi dernier, au paradis des Rêlîs. Un vrai Wallon, notre René, qui se trouvait toujours aux côtés de Paul Malherbe pour les messes du lundi de Wallonie en l'église Saint-Jean. Il était encore avec nous, il y a quatre ans, à Saint-Nicolas.

On ne compte plus les sermons en wallon qu'il a prononcés durant une cinquantaine d'années dans de nombreuses églises des environs. À commencer par la messe de Wallonie en 1980 à Saint-Jean : ce jour-là, il avait parlé d'Émile Robin, son grand-père, un bon écrivain wallon, lui aussi Rêlî Namurwès. Des sermons à Bovesse également, où il a été curé ; à Sainte-Marguerite à Bouge pour les messes du Grand Feu ; à l'église Saint-Nicolas, pour la messe du dimanche de Wallonie dans le quartier des Arsouilles, quartier qui était le sien lors du bombardement américain en août '44.

Mais René, c'était avant tout un homme libre, un homme qui aimait les petites gens, un homme souriant. Et de quel beau sourire ! L'année dernière, je vous ai lu un extrait d'un

écrivain russe (Wassili Grossman) qui parlait « d'une petite bonté sans idéologie ». René y correspondait exactement : une petite bonté qui ne fait pas de son nez. Une bonté bien de chez nous. Un tout grand merci, René.

Lu par Joseph Dewez, président des Rêlis Namurwès, à la messe des Fêtes de Wallonie à Namur le lundi 20 septembre 2021.

De l'abbé Bernard Van Vynckt, on peut commander à RCF Sud Belgique, rue Julie Billiard, 17, à 5000 Namur (Tél : 081.400.111) « Pasquées di curés » ou « Histoires de curés » qui sont « vraies à 99 % » et pleines d'humanité et de cet humour teinté de vins et de bières catholiques des « dîners d'adoration » des curés bien de chez nous quand ils n'étaient pas chargés de plusieurs paroisses à la fois. Prix : 16 € + 5 € de frais de port. Et de Bernard Van Vynckt, on peut aussi commander à la même adresse le recueil en deux volumes « Rastrind sés' ! » des billets en wallon qu'il a prononcés au micro de RCF Sud Belgique au prix de 25 € + frais de port.

Pierre Manil : un Wallon qui protège une langue vive

Dans une société où une des langues internationales les plus utilisées (lingua franca) est l'anglais et où le français est souvent réduit à une version parisienne académique, il est important de comprendre comment les langues endogènes parviennent à se maintenir ou à se développer. Il est intéressant à ce propos de voir comment celles-ci résistent de manière différente en France : le maintien du corse comme langue usuelle enseignée à côté du français contribue certes à son usage dans la nouvelle génération et, d'après les études réalisées à l'Université de Corte, facilite l'approche d'autres langues ! Alors que l'occitan recule et que l'alsacien reste surtout pratiqué dans le milieu rural du Haut Rhin.

En Wallonie, le linguiste et professeur émérite de Louvain La Neuve Michel Francard estime qu'à défaut d'être parlé

couramment et utilisé par les jeunes générations, il est intéressant de permettre au wallon de continuer à s'insérer dans la trame de la vie quotidienne (sur des affiches, des expressions comme celles que l'on retrouve sur des vitrines namuroises, les noms de rues avec des expressions bilingues) ou encore dans le rappel d'usages qui ont été parfois enracinés dans le vocabulaire officiel notamment géographique (tiges, tiennes, chavées...).

Le psychologue et formateur floreffois Pierre Manil l'a bien compris et s'y est engagé. Fort de son expérience professionnelle et associative (ancien animateur Patro, et notamment accompagnateur de jeunes en formation durant sa vie professionnelle), ainsi que de son enracinement dans le terroir de Buzet-Floreffe, Pierre a rédigé il y a quelques mois des fiches illustrées « Li walon dins l'djardin » qui sont disponibles au prix modique de 8 € et qui peuvent être commandées directement auprès de l'auteur !

Pour se procurer l'ensemble des fiches : P. Manil, rue Louis Jacques, 11 à 5051 Floreffe, tel. 081 44 56 42 ou jacques.rihoux@gmail.com .

Suite rubrique « Pour faire spiter le wallon », page 24

POUR SOUTENIR ÉGLISE-WALLONIE,

Comme ce mouvement ne bénéficie pas, sauf éventuelles exceptions, de soutiens financiers publics ou ecclésiastiques, merci de verser au compte BE31 0011 6110 5265 de Église-Wallonie, à Louvain-la-Neuve et avec la communication adéquate :

- la cotisation 2022 de 20 €
- 15 € pour uniquement le service des bulletins par courriel sauf autre demande,
- tout don qui sera très apprécié par les membres, tous bénévoles.

POUR PLUS D'INFOMATIONS :

- consulter le site www.eglise-wallonie.be
- contacter Église-Wallonie par courriel à info@eglise-wallonie.be ou à Église-Wallonie, Cortil du Coq Hardy, 20, 1348 Louvain-la-Neuve.

Président – Éditeur responsable : Luc Maréchal.

Do pas d'on-èfant Sowaîts po 2022

- Vo-nos-r'là co al novèl an, *di-st-i l' pârîn*, avou sès bounès waufes èt sès bètchants sowaîts !
- Mi, dj'ènn'a peû, *di-st-i l'èfant*.
- Vos 'nn'avoze peû, *di-st-i l' pârîn*, nin possible don !
- Siya, pârîn, dji so strindu, *di-st-i l'èfant*, avou totes lès mwaîjès novèles qu'on-z-ètind pa t't-avau !
- A bin ç' còp-ci, *di-st-i l' pârîn*, à qwè sondjîz ?
- Dji sondje au corona, *di-st-i l'èfant*, au delta, à l'omicron' èt bin rade à l'oméga.
Dji sondje aus grossès-aîwes, aus sèt solias, aus vints à scwarner lès tch'minéyes, aus gruzias qui cotayenut lès frumints.
Dji sondje aus mitrayeûses dins lès mwins dès-èfants, aus matraques dès-agents d' police, aus bombes dès-tèrorisses.
Dji sondje aus camèras dins totes lès reuwes, aus mwaîs mèsadjes su m' tèlephone di potche...
- Vosse tèlephone, vos n'avoze qu'à l' sèrer, *di-st-i l' pârîn*.
- Maîs tutûte là, pârîn, *di-st-i l'èfant*, choûtoz-m' cor one miète. Dj'a peû, mi, di n' pus ètinde lès moches d'api zûner, di n' nin r'veûy lès-arondes au bon timps, di n' pus choûter l'aulouwète qui rabrèsse li solia au tot là ôt.
- È bin, m' fi, di ça, dj'ènn'a peû èto, *di-st-i l' pârîn*.
- Vos vèyoze bin, pârîn..., *di-st-i l'èfant*, maîs dj'a co peû d' tos lès cias qu' vèyenu èvî l's-ôtes. Dj'a peû èt m' mwaîji quand dès-ètranjêr' si nèyenu dins l' grande basse, quand dès-èfants dwâmenut à l'uch, dins l' pleuve èt dins l' frèd, quand dès-omes târlouchenu leûs comères èt lès boûriater

- timps qu' lès-agents d'meurenut d'astampé come dès bauyauds.
- Taîjoz-vos, pîlaud qui v's-ètoz, *di-st-i l' pârîn*, dj'ènn'a m' sô d'ètinde tos vos toûrmints. Mi, gn-a longtimps qui dj'a sèrè l' posse !
- Po n' rin veûy èt n' rin ètinde, vormint, *di-st-i l'èfant*. Dji n' vos r'coneue nin, pârîn. N'èst-ç' nin vos qu' choûteûve à catchète li TSF di Londe, timps dèl guêre... Vos m' l'avoze sovint raconté...
-
- Oyi, c'èst bin l' vraî, *s'ènonde-t-i l' pârîn*. Tote nosse famille èsteûve dins l' *Rèsistance* èt catchî d's-èfants jwifs dins lès gurnîs.
- Èt vos, vos pwartîz dès mèsadjes dins lès bwès po dès cias qui s'î catchin.n'..., *di-st-i l'èfant*.
- Dji m'è sovin come si ç' sèreûve ayîr !, *rèspand-i l' parîn*, èt dj'aveûve one pèpète di tos lès diâles !
- Vos-avîz peû, môrdiène !, *di-st-i l'èfant*, maîs ça n' vos-èspêcheûve nin d' tot fé po chaper d's-ètranjêr'...
- Tot jusse, *di-st-i l' pârîn*.
- Maîs adon, pârîn, lèyîz-m' awè totes mès peûs *di-st-i l'èfant*, vos l' savoz bin qu'èle nos polenu dispièrter !
- À la boûne eûre, *di-st-i l' pârîn*, avou vos, dji sin qui dj' radjon.ni tot. Nos p'lans fé d' nos peûs dèl dinamite po chaper d's-ètranjêr' èt fé r'tchanter nos p'tits mouchons èt zûner nos moches d'api.
- C'èst tot ç' qui dj' nos sowaîte po l' novèle anéye, pârîn, *di-st-i l'èfant*. Tènoz, là on gros bètch... èt dji n'a nin rovî lès waufes !

Joseph Dewez, le 29 décembre 2021

Du pas d'un enfant Vœux pour 2022

-Nous revoilà au nouvel an, *dit le grand-père*, ses bonnes galettes et ses souhaits pleins de bisous !

-Moi, j'en ai peur, *dit l'enfant*.

-Tu en as peur, *dit le grand-père*, mais ce n'est pas possible !

-Si, si, grand-père, *dit l'enfant*, je suis stressé d'entendre les mauvaises nouvelles de tous côtés !

-Eh bien, ça alors, *dit le grand-père*, à quoi penses-tu ?

-Je pense au corona, *dit l'enfant*, au delta, à l'omicron et bien vite à l'oméga.

Je pense aux inondations, aux canicules, aux tempêtes à décorner les cheminées, aux grêlons qui hachent menu les froments.

Je pense aux mitrailleuses dans les mains des enfants, aux matraques des policiers, aux bombes des terroristes.

Je pense aux caméras dans toutes les rues, aux messages haineux sur mon portable...

-Ton smartphone, tu n'as qu'à le fermer, *dit le grand-père*.

-Mais pas question, grand-père, *dit l'enfant*, écoute-moi encore un peu. J'ai peur de ne plus entendre bourdonner les abeilles, de ne pas revoir les hirondelles au printemps, de ne plus écouter l'alouette embrasser le soleil tout là-haut.

-Ça, mon enfant, j'en ai peur aussi, *dit le grand-père*.

-Tu vois bien, grand-père, *dit l'enfant*, mais j'ai peur encore de tous ceux qui haïssent les autres. J'ai peur et je suis en colère quand des étrangers se noient en mer, quand des enfants dorment dehors, dans la pluie et le froid, quand des hommes rossent leurs femmes et les maltraitent pendant que des policiers, debout, bayent aux corneilles.

-Tais-toi, espèce de pleurnichard, *dit le grand-père*, j'en ai marre d'entendre tous

tes tracas. Moi, il y a longtemps que j'ai éteint le poste !

-Pour fermer les yeux et te boucher les oreilles, non mais ! *dit l'enfant*. Je ne te reconnais pas, grand-père. N'est-ce pas toi qui écoutais en cachette radio Londres pendant la guerre... Tu me l'as souvent raconté...

-Oui, c'est bien vrai, *s'anime soudain le grand-père*, toute notre famille était dans la Résistance. Nous cachions des enfants juifs dans les greniers.

-Et toi, tu portais des messages dans les bois à ceux qui s'y cachaient, *dit l'enfant*.

-Je m'en souviens comme si c'était hier, *répond le grand-père*, et j'avais une de ces peurs, une peur de tous les diables !

-Tu avais peur, morbleu ! *dit l'enfant*, mais ça ne t'empêchait pas de tout faire pour sauver des étrangers...

-Exact, *dit le grand-père*.

-Mais alors, grand-père, laisse-moi vivre mes peurs, *dit l'enfant*, tu sais bien, toi, qu'elles peuvent nous réveiller !

-Bravo, *dit le grand-père*, grâce à toi, je me sens rajeunir. Nous pouvons faire de nos peurs de la dynamite pour sauver des étrangers, pour faire chanter à nouveau nos petits oiseaux, pour faire bourdonner nos abeilles.

-C'est tout ce que je nous souhaite pour l'année nouvelle, grand-père, *dit l'enfant*. Tiens, je t'embrasse bien fort... et je n'ai pas oublié les galettes !

Extrait des « Cahiers wallons », janvier-février 2022